

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



L'IMMACULÉE FRANCISCAINÉ

XVI<sup>m</sup> ANNÉE

1900



1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

N° 12

# Revue du Tiers-Ordre

et de la

## Terre-Sainte



### Le Congrès du Tiers-Ordre

### Franciscain à Rome



ANNÉE sainte 1900 qui laissera dans Rome, et dans l'Eglise catholique, tant et de si précieux souvenirs, n'aura peut-être pas de meilleur titre à la reconnaissance de l'avenir que le Congrès international du Tiers-Ordre franciscain qui vient de s'y réunir, du 22 au 29 septembre. »

C'est en ces termes que le chroniqueur de la Revue : *Le XX<sup>e</sup> siècle*, inaugure son compte rendu du Congrès franciscain.

Quoique de corps nous soyons bien loin de Rome, et que nous n'ayons pu, pour diverses raisons, entrer dans le mouve-

ment qui entraînait cette année les Tertiaires vers la Ville éternelle, nos cœurs y étaient, et nous avons suivi avec attention ce dernier Congrès. Nous étions persuadés, en effet, que, du moins pour le Tiers-Ordre franciscain, sinon pour le monde catholique tout entier, ce Congrès serait d'une importance capitale.

Après avoir lu les *Revue*s et les *Journaux*, qui nous apportent des comptes rendus de ces assises solennelles, nous constatons que nous ne nous sommes pas trompés dans nos prévisions, et que le Congrès a eu réellement la portée qu'il devait avoir. Les conséquences en seront remarquablement fécondes.

Ce qui faisait l'importance et l'opportunité de ce Congrès, c'est que tenu à Rome, sous les yeux du Pape, sous la présidence d'un cardinal spécialement délégué par lui, il devait nécessairement se prononcer sur le programme à adopter par le Tiers-Ordre et sur l'orientation nouvelle prise par lui, durant ces dernières années.

Cette orientation, la voici :

Il n'y a pas très longtemps encore, le Tiers-Ordre était une confrérie de pieuses personnes qui travaillaient à leur sanctification, sous la Règle donnée par saint François. Par leurs prières et leurs exercices de piété, elles contribuaient certainement au bien et au salut de la société ; toutefois ce n'était pas là le programme complet et le but total du Tiers-Ordre, tel qu'institué par Notre Père Saint François.

« *Non sibi soli vivere, sed aliis proficere vult, Dei zelo ductus.* » Animé pour Dieu d'un zèle ardent, il ne juge pas suffisant de vivre uniquement pour lui ; il veut encore faire du bien aux autres et procurer le salut de la société. Voilà sa règle de conduite, et s'il l'impose, même à ses religieux du 1<sup>er</sup> Ordre, que pourtant il appelle dans le cloître, à plus forte raison, en fait-il la loi de ceux qu'il laisse dans le siècle : pour être plus directement encore le sel de la terre et la lumière du monde.

Il en fut ainsi longtemps, et entre les mains des Pontifes de Rome, le Tiers-Ordre fut une puissance sociale. Peu à peu, cependant, ce premier esprit du Tiers-Ordre diminua, jusqu'à ce qu'il disparût entièrement. La même hérésie qui relégua le prêtre à la sacristie, et la religion dans le sanctuaire, en leur défendant d'en sortir pour pénétrer les relations sociales, cette même erreur cantonna le Tertiaire dans sa chambre, lui enlevant toute

influence à l'extérieur sur les rapports que les hommes ont entre eux.

Mais, le Pape Léon XIII comprit saint François, et le parti que l'Eglise pouvait tirer du Tiers-Ordre ramené à son esprit primitif. Aussi, dans ses encycliques, ne se contente-t-il pas de présenter le Tiers-Ordre comme une œuvre excellente, il en indique la mission sociale.

La même pensée inspire tous les Brefs, toutes les lettres, tous les discours que Léon XIII eut l'occasion d'adresser aux Tertiaires, et ces occasions furent nombreuses. Il les résume lui-même en un mot : « Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre de saint François. »

Cette pensée du Pape s'incarna dans les différents congrès qui se tinrent d'abord à Paray-le-Monial, puis à Limoges (1895), à Reims (1896), à Nîmes (1897), à Bruxelles et à Toulouse (1898). L'esprit de tous ces congrès était l'obéissance complète et fervente à l'égard du Pape et une vive préoccupation de faire entrer dans la vie sociale aussi bien que dans la vie individuelle les principes du christianisme. Chaque fois dans ces différents congrès on insistait naturellement sur l'esprit de pénitence et les devoirs surnaturels du Tertiaire, la fuite du luxe, la communion fréquente etc. . . Mais là n'était pas le plus difficile, ni le plus nécessaire à inculquer aux Tertiaires, disposés par avance à voir dans le Tiers-Ordre, un moyen de sanctification personnelle ; on avait donc aussi, et surtout, rappelé, pour les sanctionner et les compléter, les vœux de Paray-le-Monial qui visaient l'action extérieure et sociale du Tiers-Ordre, et qui avaient reçu une spéciale approbation du Saint-Siège.

Le Souverain Pontife avait à plusieurs reprises approuvé par des lettres et des paroles solennelles les manifestations de cet esprit qu'on peut appeler un *esprit nouveau*, ou plus justement un retour à l'esprit des premiers temps. Et dans le même sens, il insistait, dans sa lettre du 25 novembre 1898 au Ministre Général des Frères Mineurs, sur le caractère populaire et social de l'apostolat des religieux franciscains. Toutefois, il faut bien le reconnaître, cette direction, cette orientation, *nouvelle* comme on l'appelait, du Tiers-Ordre, ne se faisait pas sans difficultés. Elle heurtait trop de préjugés et d'idées toutes faites, pour ne pas rencontrer des objections. Elle touchait bien des questions sou-

levées par les conditions sociales des peuples de nos jours, questions où la lumière est loin d'être faite ; de sorte qu'on marchait un peu à tâtons et en hésitant.

Il y avait besoin de lumière. On l'attendait de ce Congrès, ce ne fut pas en vain, la solution y a été clairement donnée à toutes les objections et difficultés.

N'y avait-il pas à craindre que s'occupant de ces questions sociales, sur lesquelles les opinions sont si partagées, le Tiers-Ordre ne vînt à devenir un parti et à se créer des oppositions de parti ? C'était une objection. Il y fut répondu. Il a été clairement dit et bien compris « que le Tiers-Ordre n'est pas une école particulière de sociologie, ni une machine de guerre politique au service d'un parti. Il ne doit donc s'inféoder à aucun parti, ni s'obliger à aucune doctrine particulière. Il a pour but de former des hommes apostoliques, qui iront ensuite porter dans toutes les œuvres où ils pourront entrer, la charité du Christ et l'esprit de saint François. »

Mais, si l'on ne choisit une doctrine particulière, comment, au milieu de toutes celles qui surgissent à propos de la question sociale, comment s'y prendra le Tertiaire pour ne pas s'égarer ? — Il sera l'homme du Pape. L'obéissance aux Supérieurs, aux Evêques et par dessus tout au Pape, voilà le point qui a été le plus mis en lumière et qui a été accueilli avec le plus d'enthousiasme par la masse des Congressistes. . . .

Encore, n'y a-t-il pas à craindre que les Tertiaires, s'occupant ainsi d'œuvres sociales, ne viennent à être entraînés par le courant légèrement moderne, rationaliste et mondain, qui fait tout consister dans l'action extérieure et néglige l'intérieur ? Non, il n'en sera pas ainsi, et, là-dessus encore, il a été insisté avec énergie. Le Tertiaire n'oubliera pas sa sanctification personnelle : ce sera son premier et principal but ; mais il ne négligera pas l'action extérieure, donnant ainsi une place aux deux éléments de la vie chrétienne : la prière et l'action.

« La chose principale, dit nettement S. E. le Cardinal Vivès, c'est de se former à une solide piété, mais cette piété n'est point vraie, tant qu'elle ne se produit pas, dans la pratique, par une sérieuse charité, un dévouement absolu au service du prochain. Les Tertiaires, dans l'idée de saint François, doivent être les bras robustes qui aident les pécheurs d'âmes, les pasteurs ordinaires, à tirer le filet mystique, avant qu'il ne se rompe. »

C'est ainsi qu'en comparant le Congrès du Tiers-Ordre à d'autres qui ont signalé cette fin de siècle, on a pu dire qu'il a été véritablement complet. Sa doctrine est sans imperfection, ni lacune.

Outre la lumière qu'il fallait faire luire sur certains points, il y avait de plus à donner au programme renouvelé du Tiers-Ordre une diffusion universelle.

Cette diffusion, elle a été aussi large qu'on pouvait le souhaiter. 15000 Tertiaires étaient accourus pour répondre à l'appel du Souverain Pontife. Ils ne tenaient pas tous dans l'église de Saint-André della Valle qui avait été disposée comme salle de Congrès. Ces 15000 Tertiaires représentaient tous les pays de l'Europe et du monde. Le Père David Fleming, O. F. M., parlant à une séance générale, put passer en revue les pays représentés et nommer la Bavière, la Westphalie, les Provinces rhénanes, les Etats-Unis, l'Australie, le Mexique, le Chili, la France, l'Espagne, la Belgique, la Pologne, l'Autriche, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la Suisse, la Hollande, la Corse, Malte, l'Orient et l'Italie. Impossible de donner aux idées du Congrès une diffusion plus large que celle-là.

Aux séances générales, on parla à tous les congressistes, successivement, toutes les langues ; c'est-à-dire, le français, l'italien, le flamand, l'allemand, le polonais, l'espagnol, l'anglais, le slave et le portugais.

Puis, il y avait des séances nationales, qui se tenaient à l'Apolinaire. Dans presque toutes les sections se trouvait un évêque. On a remarqué particulièrement Mgr Stillemans, archevêque de Gand, venu avec les Tertiaires belges, et l'ancien évêque de la Havane, venu avec les Tertiaires espagnols.

Parlant presque toutes les langues, le Cardinal Vivès passait d'une nation à l'autre, les éclairant, les édifiant toutes par les trésors inépuisables de son esprit et de son cœur.

Tous les comptes rendus rendent un hommage, que nous appellerons enthousiaste au pieux et savant Cardinal, et tous les correspondants lui attribuent le succès remarquable du Congrès.

Le Cardinal Vivès est le plus jeune des Cardinaux. De l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins, il s'y distingua comme théologien et comme canoniciste. Nommé Consultant de différentes Congrégations, c'est à ce titre qu'il prépara en 1897 le programme du Concile plénier des Evêques de l'Amérique latine. Il en dirigea

les travaux, et les Pères du Concile ne surent ce qu'ils devaient admirer le plus en lui : la sûreté de jugement du théologien, la mémoire impeccable du canoniste, la douce modestie du religieux.

Elevé aux honneurs de la pourpre, pendant la tenue même de ce Concile, il fut désigné cette année expressément par le Saint-Père pour présider le Congrès du Tiers-Ordre, assisté dans la présidence par les Ministres Généraux des quatre branches franciscaines : Frères-Mineurs, Conventuels, Capucins et Tertiaires réguliers.

Homme universel, le Cardinal a cependant comme note distinctive le culte voué par lui aux Encycliques du Souverain Pontife, il les possède à fond, ainsi que tous les actes du Saint-Siège.

Il était tout fait et tout préparé pour la tâche qui lui fut confiée. Il s'en acquitta avec une autorité incontestée et un tact merveilleux. Le prestige de sa dignité et de son talent était rehaussé par l'auréole attachée à son nom depuis la tenue du Concile de l'Amérique latine. Aussi ses paroles étaient-elles écoutées comme celles de Léon XIII lui-même. D'autre part sa modestie et son humilité faisaient reconnaître en lui le fils de François d'Assise. Tous regardent sa présidence comme une grande grâce faite au Congrès et comme la cause de la paix et de l'harmonie qui y ont constamment régné.

Nous avons ainsi instruit nos lecteurs sur le but et l'esprit de ce Congrès de l'année 1900. Ils savent quel en fut l'éminent président. Il ne nous reste plus qu'à leur faire connaître quelques-uns des principaux discours qui furent prononcés. Nous le ferons dans le prochain numéro. Qu'ils veuillent bien pour cette fois se reporter au Bref du Saint Père qui inaugura les séances et que nous avons reproduit le mois dernier, puis au Bref qui fut adressé à la fin des travaux du Congrès au Cardinal Vivès, dont il fut la récompense, et ils pourront déjà se rendre compte si nous avons porté un jugement exact sur l'importance et les conséquences de ce Congrès et si nous en avons bien compris le sens.

---



**Bref adressé par le Saint-Père à l'Eminentissime cardinal Vivès y Tuto, président général du Congrès, à l'occasion de la clôture du Congrès international des Tertiaires franciscains.**

« A notre cher fils, Joseph Calasanz Vivès y Tuto, cardinal-diacre de la sainte Eglise romaine, du titre de saint Adrien.

« LÉON XIII, PAPE

« Cher fils, Salut et Bénédiction apostolique,

« Avec quel sentiment et quelle sympathie Nous avons accueilli  
« le Congrès du Tiers-Ordre franciscain qui s'est tenu, il y a peu  
« de jours, dans cette ville, on a pu en juger par la lettre que  
« Nous avons adressée par avance à ses futurs membres.

« Aussi, dès que Nous en avons connu, par votre rapport  
« d'abord et par celui des autres présidents, puis par les relations  
« écrites, l'heureux succès, Nous nous sommes extrêmement  
« réjoui et Nous en avons conçu un vif espoir de voir l'Institut  
« des Tertiaires franciscains se propager de plus en plus.

« Et rien, à Notre avis, ne peut mieux contribuer à cette diffu-  
« sion si désirable que les conseils et les directions données par  
« Nous dans cette lettre.

« Mais ce que Nous voulons en rappeler surtout ici, c'est l'u-  
« nion des esprits et le zèle à observer en tout et partout les Règles.

« C'est l'unité de loi qui fait l'unité de corps, et lorsque la loi  
« est observée, le corps est vigoureux et apte à l'action.

« Or, Nous avons voulu que votre loi fût telle qu'elle pût être  
« observée intégralement malgré les différences de nationalités  
« et de mœurs.

« Et comme l'Institut du Tiers-Ordre tend surtout, d'après l'es-  
« prit de son séraphique fondateur, à répandre l'amour de Dieu  
« et du prochain dans les cœurs et à le ranimer s'il est comme  
« mort, que tous les Tertiaires s'appliquent de tous leurs efforts  
« et avec tout leur zèle à *procurer d'abord la gloire de Dieu, et, en*  
« *même temps, à aider les malheureux à acquérir le bonheur éter-*  
« *nel et, s'il est possible, celui de ce monde aussi (1).*

« La condition du temps où le bienheureux François a apporté  
« sa règle ressemble en beaucoup de points à la nôtre.

« On ne saurait donc douter que les excellents résultats aux-  
« quels il est arrivé par votre Institut, *l'Eglise et la société* ne

(1) Les passages soulignés le sont par nous. N. d. I. R.

« puissent les obtenir aussi par vos efforts : Dieu veuille qu'il en soit ainsi, par l'intercession de saint François.

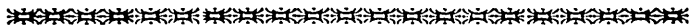
« Pour Nous, afin d'attirer sur cette entreprise les faveurs divines, « Nous accordons très affectueusement à tous les Ordres Franciscains la bénédiction apostolique.

« Donnée à Rome, près Saint-Pierre, le 4 octobre 1900, l'an « vingt-troisième de Notre Pontificat »

LÉON XIII, Pape.



## Nouvelles de Rome



**L**es derniers massacres en Chine (1). — Au milieu de la lutte qui se poursuit sur le sol chinois, l'Ordre Séraphique a donc vu succomber de nouveaux enfants : deux prélats du Chan-Si, Mgr Grassi, Vicaire Apostolique, et Mgr Fogola, son coadjuteur, deux Pères, et sept Franciscaines Missionnaires de Marie sont tombés sous les coups des païens. Nous n'avons pas encore de détails, mais d'après les relations indirectes, les deux vénérables prélats qui comptaient près de quarante ans de mission en Chine, et sans doute aussi, leurs compagnons et les religieuses, auraient été décapités en présence du gouverneur du Chan-Si. Ce magistrat qui remplissait autrefois la même charge au Chan-tong, est un ennemi acharné du nom chrétien. En annonçant sa nomination de gouverneur du Chan-Si, Mgr Fogola écrivait ces derniers mois au T. Rév. P. Raphaël d'Aurillac : « Qu'allons-nous devenir ? notre plus grand ennemi devient notre gouverneur. »

En attendant les détails précis, il est juste de donner au moins la nomenclature de ces nouvelles victimes qui viennent de verser leur sang pour la foi de Jésus-Christ.

1<sup>r</sup> Mgr Grégoire Grassi était né le 13 décembre 1833. A quinze ans, il était entré dans l'Ordre Séraphique. Après ses études et son ordination dans la province de Bologne, il fut, en 1860,

(1) Nous en avons déjà parlé dans notre dernier numéro. Nous reproduisons cependant ces renseignements qui sont nouveaux.

destiné aux missions de la Chine. En 1876, il fut nommé coadjuteur de Mgr Moccagatta, auquel il succéda en 1891.

2<sup>e</sup> Mgr François Fozola, né le 5 septembre 1838, était aussi de la Province de Bologne, où il revêtit en 1858, la bure franciscaine. Depuis 1866, il était missionnaire au Chan-Si : il y a trois ans, il fut envoyé en Europe pour assister à l'exposition catholique de Turin. C'est pendant son séjour en Europe qu'il fut nommé évêque titulaire de Bagi, et coadjuteur de Mgr Grassi. La consécration épiscopale eut lieu à notre couvent de Saint-Antoine, à Paris, et le 4 octobre 1898, il célébra à notre couvent de Woodford, Londres, la première messe pontificale. Peu après, il s'embarqua à Marseille pour sa lointaine mission, et conduisit à sa suite les sept Franciscaines Missionnaires de Marie qui l'ont suivi jusqu'au martyre.

3<sup>e</sup> Le Père Elie de Reno-Centèse, né le 3 juillet 1839, est encore une gloire de notre Province de Bologne. Entré dans l'Ordre le 1<sup>er</sup> novembre 1858, il partait dix ans après pour nos missions de Chine. Depuis trente-deux ans, il était un modèle des vertus missionnaires qui lui ont valu la gloire de mourir pour Jésus-Christ.

4<sup>e</sup> Le P. Théodorice Balat, appartenait à la France. Il était né au diocèse d'Albi, le 23 octobre 1858, et avait fait sa profession religieuse et ses études dans la Province de Saint-Louis, en Aquitaine. Malgré sa frêle santé, qui avait d'abord fait hésiter ses Supérieurs, il avait obtenu, à force d'instances, la permission de partir pour la Chine. Depuis 1884, il travaillait au Chan-Si avec un zèle infatigable, donnant à ses confrères, à ses chrétiens, l'exemple de vertus qui ne se sont jamais démenties. Aussi, sa belle vie est-elle couronnée par la grâce du martyre.

Les sept Vierges, qui ont blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau, appartenaient à l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, spécialement dévoué aux missions, et qui compte aujourd'hui en Europe, en Asie, en Afrique, et jusqu'en Amérique, une soixantaine de maisons et plus de deux mille religieuses.

Voici les noms des jeunes héroïnes : M. Marie Hermine, M. Marie de la Paix, M. Maria Chiara, Sr Marie de Saint-Just, Sr Marie Adolphine, Sr Marie Armandine, et Sr Marie Nathalie.

La S. C. de la Propagande a adressé à notre R<sup>me</sup> Père Général et à la Mère Générale, une belle lettre élogieuse à l'occasion de ce massacre.

*Massacres de Chine* (1). — Quelques détails nous sont arrivés, concernant les massacres du Chan-si, que notre correspondance indiquait sommairement le mois dernier. Ces détails ont été fournis par un soldat chrétien.

Le 9 juillet, le gouverneur du Chan-si envoya 500 soldats chercher Mgr Grassi, Mgr Fogola, les Missionnaires, les Religieuses et tous les Européens de Tai-uien-fou, avec ordre de les amener de gré ou de force à son tribunal. Lorsqu'il les eut en son pouvoir, il leur ordonna de se mettre à genoux, leur reprocha leur apostolat et les condamna à être immédiatement décapités. Cinq d'entre eux, c'est-à-dire les deux Evêques, le P. Elie, le P. Théodoric et le Fr. André, Alsacien (2), eurent la tête tranchée, séance tenante. Les religieuses et les autres Européens reçurent la mort dans la cour du tribunal. Le courage des victimes fut si héroïque qu'il excita l'admiration des soldats païens. Les corps furent jetés à la voirie pour servir de pâture aux chiens, mais les chrétiens purent les enlever et leur donner secrètement la sépulture.

Quatre jours après, dans la même ville, deux cents autres chrétiens ayant refusé d'apostasier, furent aussi massacrés. Si l'on croit une dernière dépêche, la justice de Dieu se serait abattue sur le cruel gouverneur Yu-Kien. Disgracié à la demande des puissances européennes, il n'aurait pas voulu survivre à la honte et se serait empoisonné en absorbant de l'or en feuille... Puissent nos prières hâter la fin de cette persécution, qui a déjà fait tant de victimes!

**Triduum en l'honneur du B. Jean de Triora.** — Un *Triduum* solennel a été célébré dans l'antique église de l'*Ara Cali*, les 27, 28, 29 septembre, en l'honneur du B. Jean de Triora, martyrisé en Chine, et dont notre correspondance a retracé les fêtes de béatification. Pendant les trois jours, une grand'messe a été célébrée à 10½ hrs. et un panégyrique du Bienheureux prononcé le soir. Le 29, fête de saint Michel Archange, si cher à Notre P. saint François, la messe de 7½ hrs réunit tous les Ter-

(1) Ces nouvelles proviennent d'une correspondance de Rome qui nous arrive à l'instant, nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs.

(2) Ce dernier n'était pas nommé dans notre précédente correspondance. Ce Frère, plein de zèle et d'ardeur, était parti, il y a deux ans, avec Mgr Fogola, et appartenait à la Province de France.

tières dans une communion générale. Le *Te Deum* et la Bénédiction du Très Saint Sacrement terminèrent ce *Triduum* solennel.

**Béatification de la Bse Jeanne de Lestonnac.** — Le dimanche, 23 septembre, eurent lieu à Saint-Pierre du Vatican, les fêtes de la Vén. Jeanne de Lestonnac, fondatrice des filles de Notre-Dame. La Basilique magnifiquement ornée était visitée par des milliers de pèlerins que venait augmenter la foule des Tertiaires venus à Rome pour le Congrès franciscain. Le passage du Souverain Pontife à travers cette masse vivante, fut un véritable triomphe : Français, Belges, Polonais, Allemands, Espagnols, Italiens, se confondaient dans une seule pensée catholique, un seul amour filialement et énergiquement exprimé : celui de Sa Sainteté Léon XIII.

L'illumination de la grande abside avait, cette fois, cela de particulier qu'elle était due en partie à la lumière électrique. A la proclamation du décret de béatification, lorsque fut enlevé le voile cachant la Bienheureuse dans la gloire, apparurent aussitôt dix-neuf grandes étoiles qui jetaient leurs puissants reflets sur la peinture représentant la Bse Jeanne de Lestonnac.

Le 30 septembre, a eu lieu, de même, la béatification du B. Antoine de Grassi, évêque, de l'Oratoire. Enfin, dimanche prochain, 7 octobre, l'Ordre Franciscain verra élever à l'honneur des autels, une de ses filles du troisième Ordre : la Vén. Marie-Crescence, dont la vie est publiée à l'imprimerie Franciscaine Missionnaire de Marie, de Vanves, 16, route de Clamart (Seine).

**Le congrès international du Tiers-Ordre.** — Le congrès du Tiers-Ordre, qui a amené à Rome environ quinze mille Tertiaires, dont quinze cents français, sous la conduite de l'infatigable M. Harmel, s'est ouvert à Saint-André della Valle, samedi 29 septembre, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Calasanz Vivès y Tuto, qu'entouraient les ministres généraux des Obédiences franciscaines. Dès l'ouverture du Congrès, les portes de l'église de Saint-André della Valle étaient assiégées par une foule de pèlerins, portant tous, ou presque tous, la médaille distinctive frappée spécialement pour le Congrès, et représentant d'un côté les armes franciscaines et de l'autre l'Immaculée Conception, patronne de l'Ordre Séraphique. Les Tertiaires romains assuraient l'ordre des entrées, mais sept mille congressistes purent seuls pénétrer dans l'église.

Pour l'occasion, le maître-autel avait disparu sous une estrade immense sur laquelle prenaient place le bureau de la présidence et les gradins réservés aux Cardinaux, Evêques et Prélats Tertiaires.

Après le chant du *Veni Creator*, le *Sub Tuum*, la prière à saint François et l'*Ave Maria*, Son Eminence le Cardinal Vivès y Tuto ouvre le congrès par un magnifique discours vibrant d'amour pour le Saint Siège et Notre P. saint François. La lecture d'un bref de S. S. Léon XIII adressé au congrès, écoutée debout, est vivement applaudie, puis commencent les discours des orateurs. M. Harmel qui succède à la tribune au Comte Santucci est l'objet d'une véritable ovation. Sa parole nette, claire, précise, soulève des applaudissements enthousiastes.

Le Cardinal président propose alors d'envoyer un télégramme au Souverain Pontife, et un second au Cardinal Satolli qui préside à Assise les fêtes du cinquantième anniversaire de la découverte du corps de sainte Claire. La réunion s'acheva par un discours sur Léon XIII, Tertiaire. Chaque jour, les congressistes eurent une messe avec exhortation dans les églises de leurs nations ; ils se réunirent de même le soir pour la Bénédiction du Saint Sacrement : enfin, le congrès se clôtura à la Basilique du Vatican, où les chefs du pèlerinage eurent une audience particulière du Saint Père. Je n'entre pas dans d'autres détails, qui ne vous manquent pas d'ailleurs.

**Béatification de la Bse Crescence.**—Comme nous vous l'avions annoncé, la béatification de la vénérable Marie Crescence a eu lieu à Saint-Pierre, le 7 octobre. Par une disposition admirable de la Providence, l'Eglise célébrait ce jour-là, 3<sup>e</sup> de l'Octave de N. P. S. François, la fête du très saint Rosaire : Marie Immaculée et le Patriarche Séraphique présidaient ainsi au triomphe de leur fille.

Ceux qui sont venus à Rome, et ont été témoins d'une béatification, savent la pompe grandiose qui se déroule dans ces solennités ; ils connaissent ce frémissement de joie qui agite les milliers de pieux spectateurs, lorsque, Pierre ayant parlé par le décret de béatification, le voile tombe et le nouveau Bienheureux apparaît dans la gloire, rayonnant de lumière, emblème des grâces qu'il obtiendra de Dieu pour ses frères, encore dans la lutte de l'exil. Voilà donc ce que nous avons vu et senti le 7 octobre, lorsque la V. Marie Crescence reçut pour la première fois les honneurs des

Bienheureux. Un grand nombre de Bavares assistaient au triomphe de leur compatriote, ainsi que la Mère Auggemos, Supérieure, et deux des religieuses de ce monastère de Kaufberen qui eut le bonheur d'abriter la Bienheureuse. L'Evêque du diocèse d'Autbourg, Mgr Pierre Hostz, Frère-Mineur, était là, lui aussi, parmi les Archevêques, Evêques et Prélats, qui, avec les membres du Sacré Collège, rehaussaient le triomphe de l'humble Franciscaine.

L'après-midi, la foule était plus compacte encore, et accueillit le Souverain Pontife par ces vivats en toutes les langues qui émeuvent si profondément et auxquels on ne peut s'habituer.

Après le salut solennel et la bénédiction du Très Saint Sacrement, le R<sup>m</sup> P. Louis Lauer, Ministre Général des Frères-Mineurs, accompagné de Mgr Hostz, du Postulateur de la cause, le Rév. P. Cyr de Pesaro, offrit au Saint Père un magnifique reliquaire de la Bienheureuse et le bouquet traditionnel.

Le soir, l'illumination de la façade de Saint-Pierre acheva cette journée, pleine de bénédictions pour le monde et de consolations pour tous les enfants de saint François.

**Le nouveau Préfet de la S. C. des Rites.** — S. Em. le Card. Ferrata vient d'être nommé Préfet de la Congrégation des Rites, en remplacement du Card. Mazzella, décédé depuis six mois. La France, qui eut pour Nonce Son Eminence, et put apprécier ses brillantes qualités, accueillera avec joie cette nomination. Le Card. Ferrata se fait gloire, comme Léon XIII, d'appartenir au Tiers-Ordre de saint François.

**Mort de Mgr Bucci.** — Notre correspondance de janvier vous donnait le compte rendu des fêtes de la consécration épiscopale de Mgr Lucien Bucci, O. M., auquel le Saint-Siège confiait les antiques églises de Sora, Aquino et Pontecorvo. Nous étions loin de prévoir que Dieu rappellerait sitôt à lui ce digne fils de saint François. Mgr Bucci est mort pieusement à Sora, le 14 octobre.

Né à Castelnuovo le 1<sup>er</sup> février 1842, Mgr Bucci était entré dans l'Ordre le 1<sup>er</sup> décembre 1857. Ordonné prêtre en 1864, il fut envoyé, deux ans après, en mission en Egypte. Le jeune missionnaire donna dès lors les premières marques de son talent oratoire. Large dans les idées, facile et digne, capable d'émouvoir jusqu'aux larmes quand il faisait appel au cœur, en même temps que lumineux, insinuant, lorsqu'il s'adressait à l'intelligence,

telles étaient les qualités éminentes de la parole du Prélat. Il avait été nommé, l'année dernière, Evêque de Sora, Aquino et Pontecorvo, après avoir rempli les difficiles emplois de Secrétaire de la Custodie de Terre-Sainte, et Vicaire Général de la Délégation Apostolique d'Egypte. La mort de Mgr Bucci met en deuil les églises dont il était le Pasteur bien-aimé, et l'Ordre franciscain qui voyait en lui un de ses fils les plus glorieux.

**Jubilé du R<sup>mo</sup> Père Général.** — Notre R<sup>mo</sup> Père Général a quitté Rome pour quelques jours. Il est allé célébrer le 50<sup>mo</sup> anniversaire de sa vêtue, au couvent de Warondorf, Province de Saxe, et de là il s'arrêtera au couvent de Fulda, où il résidait autrefois comme Provincial : c'est la première fois que le R<sup>mo</sup> Père Général revoit sa Province depuis qu'il gouverne l'Ordre des Frères-Mineurs. Nos Tertiaires prieront encore à l'occasion de son Jubilé séraphique pour le Successeur de saint François.

FR MARIE-ANTOINE, O. F. M.



## Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

**L**e Vén. Durs Scot à Liverpool. — Il y a quelque temps nous avons donné les détails d'une guérison miraculeuse arrivée à Glasgow, à la suite d'une neuvaine en l'honneur du Vénérable Jean Duns Scot.

Le Rév. P. Ephrem, Frère-Mineur de Glasgow, nous fournit le rapport suivant d'une autre guérison qui a eu lieu à Liverpool.

Il s'agit d'une petite fille, Sadie Devlin, qui demeure avec ses parents au numéro 8, Mill Lane, Old Swan, Liverpool. L'enfant est âgée de sept ans et a souffert pendant trois ans de l'eczéma. Elle tomba gravement malade au commencement de l'année. Un spécialiste pour les maladies de la peau lui donna des traitements à domicile. Ne pouvant la guérir, il l'obligea à se rendre



à l'hôpital, où elle pourrait recevoir tous les soins que requérait son mal, assurant qu'elle serait de retour chez elle au bout de trois semaines.


Elle y était depuis dix-sept semaines, et à la fin, était devenue si faible que les gardes-malades donnaient à entendre à ses parents qu'il y avait peu d'espoir de guérison.

Ceux-ci résolurent de commencer une neuvaine au Vénérable Duns Scot. Jamais la jeune fille n'avait été aussi faible que dans les dix ou douze jours qui précédèrent sa guérison : mais ce fut la veille du jour où l'on commença la neuvaine que son état fut le plus critique, au point que son père et des amis de la famille qui étaient allés la voir, revinrent de l'hôpital sans aucune espérance. La neuvaine commença le jour suivant, et, grâces en soient rendues à Dieu, l'enfant fut si bien le troisième jour de la neuvaine, qu'on put lui enlever les linges et les bandages dont on avait enveloppé ses membres. Quand sa mère reçut la lettre de la garde-malade, elle eut une vive commotion, car elle pensait que son enfant était morte ou à la dernière extrémité. Mais, à sa grande joie, quand elle arriva à l'hôpital, elle trouva sa fille guérie. Ainsi, à la suite de cette neuvaine en l'honneur du Vén. Duns Scot, l'enfant revint chez elle si complètement guérie, qu'on ne pouvait découvrir aucune trace de la maladie. On ne peut attribuer sa guérison soudaine au changement de traitement dans les dernières semaines de sa maladie, car le traitement fut constamment le même.

Le Rév. P. Ephrem visita la jeune fille le 2 et le 28 juillet pour s'assurer de la guérison, et fut si satisfait du résultat de son enquête qu'il envoya tous les détails du fait au Vatican.

**Assise.** — La majeure partie des pèlerins qui vont à Rome, en cette année jubilaire, viennent visiter la Portioncule et Assise. Les Italiens ne se comptent pas : du seul Milanais 14 000 se sont rendus à la Portioncule. Il en est de même de toutes les provinces de l'Italie, de la France, de l'Allemagne. Rien n'a surpassé la piété du groupe de plus de 500 Polonais, sous la direction du P. Stefan, Gardien du Mont Alverne (Pologne). Par pénitence, la plupart n'ont pas voulu de lit, et ont passé les nuits sur la paille. — Il est venu 1200 Suisses, des Hongrois et des Autrichiens en foule.

## CANADA

uébec. Fraternité de Saint-Roch. — La sainte Visite, à Saint-Roch de Québec, a commencé le 9 octobre, et s'est continuée jusqu'au lundi, 15. Nous avons trois instructions par jour : à 5½ hrs et à 8 hrs du matin ; enfin à 7¾ hrs du soir.

Le Rév. P. Berchmans-Marie, visiteur, s'est efforcé de nous faire comprendre la grandeur de la vocation de ceux que Dieu appelle au Tiers-Ordre de Saint-François, et les devoirs que nous impose cette belle vocation. D'abord, il a fait voir que le vrai Tertiaire doit être une âme de réflexion et de méditation ; il doit se rappeler ses fins dernières, et cela le tiendra dans l'état de grâce, qui est le vrai chemin pour aller au ciel.

Il nous a fait connaître aussi que l'âme séraphique doit être une âme de prière, car celui qui ne prie pas ne peut se sauver. Jésus est l'ami de l'âme qui prie. Enfin, il a démontré que la charité envers le prochain est le partage de l'âme chrétienne, mais surtout de l'âme séraphique.

Les Tertiaires dans l'aisance doivent, à l'exemple des premiers chrétiens, mettre quelque chose en commun, afin de pouvoir soulager ceux que Dieu éprouve par la pauvreté et la maladie.

L'église paroissiale où se font nos réunions de famille a toujours été remplie de fidèles qui venaient se joindre aux Tertiaires pour apprendre à connaître le Tiers-Ordre franciscain ; les sermons ont été suivis avec une grande avidité et la sainte Visite a été faite avec ponctualité. Vers la fin des exercices, le 14 oct., eut lieu le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Dès 6½ hrs, les chars emportent vers la Bonne sainte Anne 786 pèlerins tertiaires et autres.

En arrivant, nous avons eu une grand'messe solennelle chantée par le Rév. P. Ange-Marie, premier Supérieur de la nouvelle maison à Québec. La sainte communion nous a été distribuée de suite.

A 10 hrs, Chemin de la Croix solennel, où à chaque station une allocution touchante était prononcée par le Rév. P. Berchmans. Le spectacle était beau, et bien des larmes d'amour de Dieu ont été répandues.

A midi et demi, bénédiction des objets de piété, procession de la grande relique de sainte Anne, ensuite sermon donné par

un des Rév. Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne. Il nous a dit que le Tertiaire doit être la joie de l'Eglise, le soldat de l'Eglise, et enfin le témoin de l'Eglise.

Oui, dit-il, le vrai Tertiaire est la joie de notre Mère la Sainte Eglise, parce que lui, le Tertiaire, en enfant fidèle et soumis, a fait divorce avec les maximes corrompues du monde, et il remplit ses devoirs de chrétien le mieux qu'il lui est possible. Dieu l'a paré d'un vêtement qui le sépare du monde, tout en y vivant. Dans le monde, on cherche à éloigner de son cœur la pensée de la mort, mais pour le Tertiaire son saint habit le met continuellement en face de son éternité. Car, doit-il se dire : Cette tunique que je revêts aujourd'hui, un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, on m'en revêtira pour la dernière fois, c'est-à-dire on m'ensevelira avec, après que j'aurai rendu mon âme à son Créateur. Ce voile sera celui qui me couvrira la tête, et cachera ma figure au monde pour toujours, lorsque l'on déposera mon corps dans la tombe. Voilà, Tertiaire, la pensée qui doit animer ton âme, lorsque tu revêts les saintes livrées de la pauvreté séraphique. Ainsi, tu feras la joie de l'Eglise.

Le Tertiaire est aussi le soldat de l'Eglise, soldat signifie lutte et combat. Le Tertiaire doit combattre pour l'Eglise de toutes manières, mais surtout, il doit s'efforcer d'éloigner de son foyer les mauvaises lectures et les écrits malsains que l'on s'efforce de propager par toutes sortes de moyens ; il doit aussi combattre le luxe effréné de notre temps, etc, etc. . .

En troisième lieu, le Tertiaire est le témoin de notre Mère la sainte Eglise, le témoin de ses grandes douleurs. Elle est opprimée par ceux qui se disent ses enfants. Elle a à essuyer des persécutions sanglantes, où le sang de ses enfants bien-aimés coule à flots, comme dans les premiers siècles ; il faut que les âmes séraphiques travaillent à consoler le cœur si affligé de cette bonne Mère.

Ce fut un sermon bien consolant et bien encourageant pour les Tertiaires.

Après le Salut du Très Saint Sacrement et la vénération des saintes reliques, le départ se fit en procession. Dans les chars, il y eut chant et prières tout le temps du voyage. A Saint-Roch un beau *Magnificat* termina la journée.

Nous ont accompagnés le Rév. P. Berchmans, visiteur, de

Montréal, les RR. PP. Ange, Alcantara et un Frère de la maison de Québec.

Le lendemain, lundi 15 octobre, fut consacré, le matin, à la communion générale des Tertiaires ; le soir, à la clôture de la Visite. L'allégresse fut à son comble quand à la cérémonie de vêture on vit chez les Sœurs 34 personnes s'enrôler dans la milice franciscaine, déjà riche de 440 membres. Nous avons eu 12 professions.

Chez les Frères, il y eut deux professions et trois prises d'habit  
Secrétaire.

**Fraternité de Saint-Sauveur.** — Le 30 septembre dernier ramenait à notre chère Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur de Québec, les touchantes solennités de la sainte Visite. Cette époque de joies spirituelles, est toujours si impatiemment attendue par nos âmes avides de renouveler leur ferveur aux sources de ces eaux vives de la grâce qui en découlent.

Le pain de la divine parole nous a été donné par le Rév. Père Berchmans-Marie, qui s'est appliqué à nous peindre le Tiers-Ordre, dans toute sa sainteté primitive, tel que sorti du cœur enflammé de Notre Séraphique Père saint François, son épanouissement miraculeux à travers les siècles, et l'action rénovatrice qu'il est appelé à produire dans la société.

Le jeudi, la fête de notre Bienheureux Père saint François fut célébrée avec un renouvellement de ferveur très consolant. Vingt-huit novices avaient le bonheur de faire profession et la veille vingt postulantes ont pris le saint habit.

Le Rév. P. Ange-Marie, premier Supérieur de la maison des Franciscains à Québec, a bien voulu nous donner un sermon. Toutes les Fraternités de la ville voient avec bonheur l'érection d'un couvent franciscain parmi nous, et font des vœux pour l'heureux succès de cette fondation.

Nous avons eu, cette année, à déplorer la perte de notre bien-aimé Directeur, le Rév. P. Chevrier. Le vide que ce départ a créé au milieu de nous sera longtemps et vivement ressenti par ceux qui ont su apprécier l'abnégation de son dévouement à la sainte cause franciscaine.

La Providence ne nous a pas laissés orphelins longtemps. Nous avons la consolation de la remercier pour la grâce qu'elle nous a faite d'un Directeur très zélé, et appliqué au progrès spiri-

tuel de notre Tiers-Ordre ; espérons qu'il nous sera donné de bénéficier longtemps de son dévouement. Secrétaire.

**Saint-Simon de Bagot (Diocèse de St-Hyacinthe),** 21, 22, 23 octobre.—Les Tertiaires de cette paroisse attendaient avec une vive impatience les saints exercices de la retraite. Aussi, ont-ils tous été fidèles au rendez-vous. Il faut dire, pour être plus juste, que la paroisse presque entière en a tiré son profit, car l'église était à peu près comble à tous les exercices. Le P. Visiteur a été édifié par la ferveur de cette belle Fraternité : la Règle est bien observée dans son ensemble. M. le curé fait très régulièrement la réunion mensuelle, et les Tertiaires, de leur côté, font de réels sacrifices pour ne pas y manquer. Il y a des familles entières qui portent ainsi les livrées de saint François. Plus que le tiers de la paroisse est Tertiaire.

La visite s'est terminée par la double cérémonie de prise d'habit (36 Sœurs et 15 Frères) et de profession (7 sœurs et 2 frères).

**Longue-Pointe.** 8, 9, 10, 11 Nov. — Cette Fraternité ne compte qu'un nombre assez restreint de membres. Les mauvais temps et la tempête de neige qui a sévi le 9 et le 10 n'ont permis qu'à bien peu de Tertiaires de suivre les exercices de la sainte Visite. Ceux-là ont fait preuve de beaucoup de courage et de bonne volonté. La Visite s'est clôturée par trois prises d'habit et une profession.

**Baie Saint-Paul.** — Notre Séraphique Père saint François semble avoir choisi tout particulièrement pour être sienne cette belle et antique paroisse du Charlevoix. Une communauté naissante grandit déjà, au milieu d'elle, sous la Règle du Tiers-Ordre, et la Providence, tout en la contenant constamment en sa souveraine dépendance, ne lui permettant pas de compter sur un lendemain assuré, la bénit, la protège et la fait prospérer. Le Tiers-Ordre séculier y est, lui aussi, florissant depuis plusieurs années. Avec son grand esprit d'initiative et son ardent amour de saint François, le très regretté M. Fafard, curé de cette grande paroisse, avait donné un grand élan à l'Ordre parmi ses fidèles, et les registres portent les nombreux noms de ceux qu'il avait enrôlés dans la sainte milice, ou que le Rév. P. Désiré, le zélé missionnaire dont le souvenir est encore si vivace à la Baie Saint Paul, y avait lui-même inscrits. Mais M. Fafard n'a pas épuisé tout le bien à faire, malgré toute son ardeur apostolique ; il a laiss

aux héritiers de son esprit et de son zèle un champ fécond, qu'il faut toujours cultiver. Le Tiers-Ordre était, lui aussi, susceptible de progrès. Il comptait environ deux cents Sœurs et une cinquantaine de Frères, et malgré ce beau nombre les Fraternités n'étaient pas canoniquement organisées. Les assemblées avaient lieu tous les mois, mais sans discrétore. A l'occasion d'une retraite prêchée aux Tertiaires, et que toute la paroisse a suivie, deux Fraternités ont été érigées. La première, celle des Frères, sous le vocable de N. S. P. François. Le discrétore est ainsi organisé en attendant un plus grand nombre de discrets :

MM. AUGUSTE SIMARD, Supérieur.

“ PAMPHILE ALLARD, Assist. Supérieur.

“ LE D<sup>r</sup> ALFRED SIMARD, Maître des Novices.

“ THOMAS TREMBLAY, Secrétaire.

“ RAYMOND BOIVIN, Infirmier.

La Fraternité des Sœurs, sous le patronage de notre Mère sainte Claire, a son discrétore ainsi composé :

M<sup>mes</sup> V<sup>ie</sup> EPHREM LAROUCHE, Supérieure.

“ ACHILLE TREMBLAY, Assistante Supérieure.

“ D<sup>r</sup> SIMARD, Maîtresse des Novices.

M<sup>lle</sup> DÉLIMA ST HILAIRE, Secrétaire.

M<sup>me</sup> CHARLES BOIVIN, Infirmière.

Ces élections ont eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre, fête de tous les Saints. Le dimanche suivant, 4 novembre, après la grand'messe chantée par le Père Visiteur, il y eut un petit sermon d'adieu à la paroisse, et la prise d'habit de dix-neuf Frères, parmi lesquels nous avons l'honneur de voir figurer le digne M. Dumas, curé de la paroisse, et M. l'abbé Jos. Girard, vicaire. Les Sœurs ont eu soixante-une prises d'habit, ce qui fait quatre-vingt nouvelles recrues. Quatre Frères et seize sœurs ont prononcé la formule de profession ; ce qui fait le nombre très complet de cent personnes qui ont pris part à cette cérémonie. Monsieur le Curé a décidé que l'office des douze *Pater* serait récité tous les jours en public à la prière du soir. C'est donc avec raison que l'on peut affirmer que le S. P. S. François s'est choisi la Baie Saint-Paul pour en faire un foyer de son esprit, comme aussi un centre de son amour. Daigne le Patriarche Séraphique bénir et protéger la grande famille de la Baie Saint-Paul, et lui accorder une vie abondante et féconde pour l'édification de toute la paroisse.

**Chez les SS. Franciscaines de la Baie Saint-Paul.—**

Le 4 octobre, les Petites SS. Franciscaines de Marie célébraient la fête de saint François d'Assise, et elles n'ont rien négligé pour donner à cette fête le plus d'éclat possible.

Une double cérémonie religieuse avait lieu et la petite chapelle ne pouvait contenir la foule de parents, d'amis et de Tertiaires qui s'y pressait. La statue de « N.-D. de toutes Grâces » était radieuse dans sa blanche parure étoilée d'or, et tout à côté, saint François d'Assise, entouré de fleurs et de lumières, semblait accepter avec grand plaisir les hommages de ses enfants, résumés dans ces mots écrits en lettres d'or sur une banderole : « Je me fais gloire d'être enfant de saint François. »

Le Rév. M. Dumas, curé de la Baie Saint-Paul, bénit et imposa l'habit religieux aux onze jeunes filles dont les noms suivent, et admit les sept autres à la profession.

Ont revêtu le saint habit : Melles Lizzie-J. Freeman, Sr Marie du Bon Pasteur, et Agnès Labbé, Sr Marie de Tous les Saints, toutes deux de Wallagras, Me ; Alphonsine Don Carlos, de New-Bedford, Mass., Sr M.-Madeleine du Sacré-Cœur ; Albina Viau de Saint-Fulgence, de Durham Que., Sr Marie-Imelda du Saint Sacrement ; Agnès Tremblay, de la Baie Saint-Paul, Sr Marie Elisabeth de Hongrie ; Rose-Anna Poirier de Rogersville, N. B., Sr Marie de l'Ange Gardien ; Marie-Louise Maurais, de Wickham West, Que., Sr Marie de l'Incarnation ; Adèle Robichaud, de Fishersville, Mass., Sr Marie du Précieux-Sang ; Adélaïde Jarry, Central Falls, R. I., Sr Marie-François de Sales ; Alice Ouellet, de Saint-Roch de Québec, Sr Marie du Calvaire ; Madeleine Leblanc, de Sainte-Marie de Kent, N. B., Sr Marie du Saint-Esprit.

Ont fait profession : Sr Marie-Aimable de Jésus, de la Baie Saint-Paul ; Sr Marie-Jean de l'Alverne, de Central Falls, R. I. ; Sr Marie du Rosaire, de Central Falls, R. I. ; Sr Marie-Léon, de Fisherville, Mass. ; Sr Marie des Anges, de Sainte-Anne de Chicoutimi ; Sr Marie-Rose de Viterbe, de la Baie Saint-Paul ; Sr Marie-Claire d'Assise, de Saint-Louis de Kent, N. B.

Sr Marie du Sacré-Cœur de Jésus prononçait ses vœux perpétuels, après quoi la Rév. Mère Générale lui mit sur la tête une couronne d'épines, et couronna de roses blanches les nouvelles professes.

La foule se sépara, pieusement émue, après avoir vénéré la relique de saint François.

Tertiaire.

**Etablissement du Tiers-Ordre à Saint-Narcisse.** — Saint-Narcisse est une bonne paroisse de cultivateurs, comptant un peu plus de 1300 communiants. Depuis longtemps, les paroissiens vont, chaque année, faire un nombreux et fervent pèlerinage au Cap. Le Rév. P. Frédéric désirait depuis longtemps aussi y établir le Tiers-Ordre. L'ancien curé avait commencé par recommander à ses ouailles la dévotion au Saint Rosaire, avec la communion fréquente. A sa mort, survenue il y a peu d'années, son successeur, ancien directeur d'une belle Fraternité, songea à établir le Tiers-Ordre dans sa nouvelle paroisse. Dans ce but, il prépara lui-même, et de longue main, les âmes généreuses à considérer les avantages du Tiers-Ordre, et à entrer sans crainte dans cette sainte milice. Le temps était venu d'en parler publiquement devant la paroisse entière. On choisit la solennité du T. S. Rosaire.

Le Rév. Père arriva à Saint-Maurice la veille de la solennité: de nombreuses confessions le retinrent au confessionnal jusqu'à 10 hrs. La paroisse n'a pas encore de vicaire: on devine aisément la fatigue du curé et du missionnaire, durant notre *Triduum* qui fut très solennel.

L'ouverture eut lieu, le samedi, 6 octobre, le soir à 7 hrs. Malgré l'heure avancée et le mauvais état des chemins, causé par les abondantes pluies de la veille, il y eut une réunion très nombreuse. La paroisse de Saint-Narcisse a cela de particulier que pour les concours, soit des retraites, *Triduum* ou Quarante-Heures, elle ne craint ni la noirceur, ni les chemins: on a vu les fidèles, aux Quarante-Heures, à la mauvaise saison d'automne, venir avec leurs *fanoux*, en pleine obscurité, et par une pluie battante, assister à la prière du soir, et remplir l'église.

Dimanche matin, et les deux jours suivants, les deux confessionnaires furent occupés sans autre interruption que celle que demandèrent les cérémonies publiques. Il y eut deux réunions chaque jour, le matin à 8 hrs, et l'après-midi à 2 hrs. L'assistance était toujours complète. On n'avait invité que les personnes désireuses d'entrer dans le Tiers-Ordre: toute la paroisse y assista.

Le Père, prédicateur exposa clairement les grands avantages du Tiers-Ordre, avec les obligations qu'il impose. Le but du pas-



Le directeur de la paroisse est de combattre, par cette sainte Institution, le luxe, l'intempérance et les blasphèmes, ces trois véritables fléaux qui déteignent si tristement sur notre société canadienne, et qui font tant de victimes pour l'enfer ! Il voudrait préserver tous ses paroissiens de toutes ces choses si humiliantes et si ruineuses, par la culture des bonnes mœurs, l'honnêteté dans les paroles, et la fuite d'un luxe exagéré, et si souvent ridicule dans nos populations rurales. Le Tiers-Ordre est le puissant moyen pour obtenir ce triple et magnifique résultat. C'est dire que les instructions furent sévères : on ne demanda pas, dès le début, le grand nombre, mais un choix discret des postulants et postulantes. Chaque aspirant devait aller trouver, en particulier, le directeur, pour solliciter son admission dans la *sainte milice*. Toutes les prévisions furent erronées : il fallut travailler la nuit, au presbytère, pour préparer les cordons et les scapulaires. — Le nombre des demandes s'éleva à *quatre cent huit* !

Chaque matin, la communion ressemblait à une communion générale : on y distribua, dans les trois jours du *Triduum*, au-delà de *deux mille* communions, nombre qui aurait été plus considérable encore, s'il y avait eu concours de confesseurs, pour la circonstance.

Enfin, arriva la touchante matinée du mercredi. — Toutes les confessions étant à peu près terminées, il y eut communion générale. Le Révérend Père célébra lui-même la sainte messe, après laquelle eut lieu la cérémonie vraiment imposante de la vêtiture. Tous, postulants et postulantes, firent, à haute voix, leur *demande*.

Le Missionnaire bénit solennellement les scapulaires et les cordons ; après le chant du *Veni Creator*, prescrit par le Rituel, les hommes, les premiers, s'avancèrent au banc de communion, en bon ordre, pour la sainte cérémonie : *cent quarante et un* reçurent ainsi les *Livrées de la Pénitence* ; ce fut ensuite le tour des postulantes : elles étaient au nombre de *deux cent soixante-sept*, toutes également bien préparées et désireuses de faire de bonnes Tertiaires ! Cette grande cérémonie se termina par la Bénédiction Papale, et les exercices solennels du mois du Rosaire. Elle fera certainement époque dans la religieuse paroisse de Saint-Narcisse, et le Tiers-Ordre promet d'y être florissant pour le salut éternel d'un grand nombre d'âmes. Le tout pour la gloire de Jésus, notre divin Maître, et l'honneur de sa sainte Mère, Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Un Témoin.

**Au cimetière de Montréal.** — Les mois d'octobre et de novembre ramènent chaque année les touchants pèlerinages au cimetière, qui sont un des plus éclatants témoignages de la foi et de la piété montréalaises. Le pèlerinage des Frères du Tiers-Ordre était fixé au 14 octobre. Nombreux était déjà le groupe parti de l'église franciscaine de la rue Dorchester ; mais à mesure qu'il s'avancait, sur rangs de quatre, disant bien haut le rosaire, et chantant d'une voix tonnante l'*Ave Maria* de Lourdes, le groupe augmentait sans cesse. Chacune des artères de la grande ville lui apportait son affluent de Tertiaires et de personnes pieuses. Au cimetière, c'étaient quinze mille personnes qui étaient réunies pour prier et pour suivre les stations de la voie douloureuse en faveur des chères âmes.

Le côté nouveau du programme, cette année, était la bénédiction de la statue de saint François, dont nous avons parlé à nos lecteurs dans notre dernier numéro. Tous les Tertiaires étaient groupés là autour de leur Père, chantant : Comme saint François embrassons la croix.

En même temps que le Rév. P. Gardien bénissait la statue, la foule se préparait au Chemin de la Croix, dont la première station se trouve tout près. Quand l'oraison fut chantée solennellement, une supplication puissante s'éleva vers le ciel répétant par trois fois : *Sancte Pater Noster Franciscus, ora pro nobis*. Il semble que les morts durent tressaillir dans leurs tombes, et les âmes se réjouir dans leurs tourments que venaient soulager de si ardentes prières. Les Tertiaires avaient mis leur Chemin de Croix sous la protection de leur Séraphique Père : ils se retirèrent alors, comme se retirent les flots d'une mer houleuse, pour aller autour de la première station entendre la voix puissante du P. Gaston : ils le suivirent jusqu'au bout, répondant à ses exhortations, par des prières en faveur des âmes, des soupirs et des larmes sur les péchés des hommes, et sur les souffrances du Sauveur.

C'est un pieux usage que le Tiers-Ordre a inauguré cette année ; tous les ans, quand ses phalanges pressées viendront pour leur pèlerinage et leur Chemin de Croix, elles se grouperont d'abord autour de la statue de saint François, et n'entreront dans la voie douloureuse qu'après avoir demandé la bénédiction de leur Père et prié pour celui qui a choisi de dormir son dernier sommeil à ses pieds.

MANUEL DU PRÊTRE TERTIAIRE DE SAINT  
FRANÇOIS D'ASSISE, par le R. P. EDOUARD DE NÉCY.

« Ce Manuel s'adresse aux prêtres qui font partie du Tiers-Ordre et qui sentent le besoin de mieux connaître et de mieux remplir leurs obligations de Tertiaires. En le méditant, ils en retireront un réel profit et comprendront davantage la vérité de cette parole de M<sup>re</sup> de Ségur: « Le Tiers-Ordre est la résurrection des prêtres séculiers. »

FR. EDOUARD de Nécy.

Se trouve au couvent de St-Antoine, 8 rue de Puteaux, Paris.

---

---

PETITES BROCHURES EXCELLENTES POUR LES  
TERTIAIRES :

La présence de Dieu. — La mortification. — La chasteté. — L'humilité. — La pauvreté. — La parfaite oraison. — L'Archiconfrérie du cordon séraphique. — Neuvaine au Saint Enfant Jésus de Prague. — Bouquet spirituel aux âmes du Purgatoire. — La Voie douloureuse au Cap. — Petit mois de saint François. — L'Indulgence de la Portioncule.

Chacune de ces brochures se vend 5 cents. S'adresser à la maison du Tiers-Ordre, 29, Avenue Seymour, Montréal.

LE TIERS-ORDRE FRANCISCAIN, SON INFLUENCE RELIGIEUSE ET SOCIALE, par GEORGES FONSEGRIVE. — Rapport présenté au congrès international des Œuvres catholiques, à la séance générale du 4 juin 1900.

---

---

Avis à Messieurs les Directeurs du Tiers-Ordre.

*Le pouvoir d'attacher les indulgences du chemin de la Croix aux crucifix, accordé aux Directeurs du Tiers-Ordre, a été renouvelé pour 5 ans, le 14 mai 1900.*



## DECEMBRE

- S. 1 Office de S. Cyrille d'Alexandrie (du 15 avril). — Commémoration de tous les défunts des trois Ordres de N. S. Père S. François.
- D. 2 1er dim. de l'Avent. — 10 a. 10 q., S. de R. — Ste Bibiane, V. M.
- L. 3 S. François-Xavier, C.
- M. 4 S. Pierre Chrysologue, E. C. D. — Ste Barbe, V. M.
- M. 5 Humble de Bisignano, f. 1., 1 O. — S. Sabbas, abbé. — *Pendant l'Avent les fidèles doivent jeûner et faire abstinence tous les mercredis et vendredis.*
- J. 6 S. Nicolas, E. C.
- V. 7 S. Ambroise, E. C. D. — Jeûne et abstinence de la Règle.
- S. 8 Solennité de l'Immaculée Conception. — A. G. no 25 et no 26 — I. P. E. F.
- D. 9 2me de l'Avent. — 10 a. 10 q., S. de R. — S. Silvestre, abbé. — Bse Jeanne de Signa, V., 3 O.
- L. 10 Translation de la Ste Maison de Lorette. — S. Melchiade, P. M.
- M. 11 S. Damase, P. C.
- M. 12 Invention du corps de N. S. Père S. François.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria*; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

# CALENDRIER SÉRAPHIQUE

« Le seul grand degré de l'humilité de nous-mêmes en tout temps opposés à Dieu. Bienheureux celui qui se regarde comme vil qu'il se trouve vil en présence de Dieu »



RECOMMANDEMENT

20 Malades. — 142 Conversions. — 30 Actions de grâces. — 12 Affaires importantes. — 55 Vocations. — 19 Grâces. — 1 Voyage. — 25 Grâces particulières.

Réciter 6 *Pater, Ave,*

# NDRIER PIQUE

de reconnaître que nous sommes  
és à ne propre bien.  
de co ne aussi vil aux yeux des hommes  
Dieu

(Bx Fr EGIDE.)



ABRÉVIATIONS

s. — 30  
ctions de grâces. — 122 Défunts. —  
19 Grâces temporelles. — 5 Neu-  
parties. — 103 Premières communions.

Palme, Ave, Gloria.



1900

- J. 13 Ste Lucie, V. M.  
V. 14 S. Grégoire, thaumaturge, E. C.  
S. 15 Octave de l'Immaculée Conception.  
D. 16 3me dim. de l'Avent. — 15 a. 15 q.,  
S. de R. — St Eusèbe, E. M.  
L. 17 Bse Marguerite Colonna, V., 2 O.  
M. 18 Expectation de la T. S. Vierge.  
M. 19 Quatre-Temps. — B. Conrad d'Offida,  
p., 1 O.  
J. 20 S. Josaphat, E. M. — Vigile.  
V. 21 Quatre-Temps. — S. Thomas, A.  
S. 22 Quatre-Temps. — B. Hugolin, ermite,  
3 O.  
D. 23 4me dim. de l'Avent. — 10 a. 10 q.,  
S. de R. — B. Nicolas Factor, p., 1 O.  
L. 24 Vigile de Noël. — Aux offices 15 a.  
15 q., S. de R. — Jeûne et abstinence.  
M. 25 Noël. — A. G. no 25 et no 26. — I. P.  
S. de R.  
M. 26 S. Etienne, premier martyr. — 30 a.  
30 q., S. de R.  
J. 27 S. Jean, A. — 30 a. 30 q., S. de R.  
V. 28 SS. Innocents. — 30 a. 30 q., S. de R.  
S. 29 S. Thomas de Cantorbéry, E. M.  
D. 30 Office du dim. de l'Octave.  
L. 31 S. Silvestre, P. C.

ABRÉVIATIONS. — A. G. Absolution Générale,  
I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite  
d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T. -O.  
régulier; S. R., Ind. des Stations de Rome; M.  
Martyr; C. Confesseur; Ev. Evêque; D. Docteur;  
V. Vierge; Vve. Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me,  
3me Ordre.

Imprimerie :

PAULUS Archiep. Marianop.

**ALMANACH DES MISSIONS FRANCISCAINES, POUR 1901.**  
GRAND IN-4<sup>o</sup> ORNÉ DE NOMBREUSES GRAVURES.

Le succès, toujours croissant, de l'*Almanach des Missions franciscaines* nous dispense, à coup sûr, d'en faire l'éloge, et il suffira d'en signaler l'apparition pour qu'il soit accueilli avec joie par le public catholique.

Nous nous bornerons donc à dire que, comme les années précédentes et encore plus peut-être, cet Almanach offre une ample, variée et magnifique moisson de récits, tour à tour émouvants et divertissants, appropriés à tous les goûts, à tous les âges, dans lesquels, on peut l'affirmer sans exagération, l'esprit et la gaieté, le charme littéraire et la sérieuse piété se disputent la palme.

Citons, en particulier, la notice biographique, *Un héros de la foi*, qui met puissamment en lumière la vie du P. Odoré de Collodi, si pleine de poignante *actualité* en face des tragiques événements qui viennent de se dérouler sur cette terre de Chine, arrosée jadis de ses sueurs.

Mentionnons aussi de charmantes histoires, venues des plages mystérieuses de l'Extrême-Orient : *L'Enfant de Marie*, qui nous retrace les luttes du catholicisme contre l'hérésie protestante, dans les régions mêmes de l'Inde, et nous décrit l'empire qu'exerce encore le démon sur ces terres païennes ; la *Légende du fleuve sacré*, dont les merveilleux récits rappellent les pages les plus brillantes des « Mille et une nuits » ou mieux de la « Légende dorée, » et nous montrent l'Époux divin des âmes allant cueillir des fleurs prédestinées au milieu des fanges du vice et des ténèbres de l'erreur ; *Torabuo le lépreux*, épisode du dévouement héroïque des Franciscaines Missionnaires de Marie au Japon.

Comment oublier aussi l'*Innocente*, gracieuse poésie, récit dramatique et touchant des miséricordes de Celui qui a dit : « Bienheureux les cœurs purs. »

Les *Mots d'enfants*, *Comment on mange les artichauts*, la *Découverte du choléra*, tout pétillants de bonne humeur et de pittoresque, feront passer d'heureux instants aux plus moroses.

Une partie spéciale donne, en outre, les renseignements les plus complets, les plus récents, les plus authentiques, sur la *Statistique de l'Ordre des Frères-Mineurs*, sur ses *Missions*, et sur les autres congrégations franciscaines. Enfin l'Almanach renferme, comme toujours, le *Calendrier Romano-Franciscain* avec indication des *fêtes et indulgences* des Trois Ordres.

De nombreuses et magnifiques illustrations, par ailleurs, augmentent le charme et rehaussent la valeur de cette publication.

Se trouve chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 180, Grande-Allée, Québec. *Prix* : 25 cts.

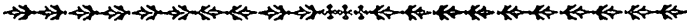
---

**ETUDES FRANCISCAINES.** — Publiées par des religieux de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins.

On s'abonne à l'œuvre de saint François, 5, rue de la Santé, Paris. *Prix de l'abonnement* : 12 francs par an.



## Les Franciscains à Québec



**D**ANS notre dernière livraison, nous communiquions à nos lecteurs les impressions ressenties par le R. Père Ange-Marie de Mèze, envoyé par ses Supérieurs dans la cité de Champlain, pour y restaurer l'Ordre de Saint François.

Après le 29 septembre, jour où le nouveau Supérieur célébra sa première messe à Québec, dans l'église des Sœurs Franciscaines, deux autres dates seront à jamais mémorables pour la nouvelle fondation. Ce sont le 19 et le 29 octobre.

Le 19, en la fête de saint Pierre d'Alcantara, illustre Franciscain, la sainte Messe était célébrée, pour la première fois, dans le modeste oratoire, à peine achevé, de la résidence provisoire. Ce fut un beau jour pour la petite famille. Le saint sacrifice fut offert par le Père Colombar-Marie, venu de Montréal pour présider cette fête, devant les deux Pères et les deux Frères convers qui composent la Communauté. C'était l'inauguration de la nouvelle résidence. Il fut bien doux pour le Rév. Père de voir, dans cette fondation, ses désirs réalisés et ses démarches couronnées de succès. Une messe d'action de grâces fut célébrée après lui par le R. P. Marie-Alcantara.

Le 29 octobre, en la fête transférée des saintes Reliques, le Dieu de l'Eucharistie érigeait sa demeure permanente dans la maison franciscaine de Québec. Monseigneur Marois, Vicaire Général du Diocèse, voulut donner à l'Ordre un nouveau et précieux témoignage de son estime et de son affection, en venant présider cette fête tout intime, et célébrer la sainte messe en cette circonstance mémorable. L'autorité épiscopale, à l'ombre de laquelle François d'Assise a toujours planté ses tentes, déposait ainsi elle-même le Dieu de la Vie au centre de l'œuvre naissante. Nul doute qu'ainsi protégé, et sous l'action de ce puissant germe de vie, le grain de senevé ne devienne un grand arbre appelé à couvrir de son ombre les générations avides de perfection évangélique, et à nourrir de ses fruits des foules affamées de salut.

En regard de ces humbles débuts de la *restauration* francis-

caine, plaçons le récit de la fondation faite par les premiers Missionnaires Franciscains du Canada, et de la messe qui fut le premier acte religieux de la nation canadienne. Notre pensée, à l'heure où nous inaugurons cette nouvelle fondation de Québec, évoque d'instinct, ces grands souvenirs, et il nous semble que nous entrons en communion plus intime encore de sentiments avec les héroïques Missionnaires, que nous appelons nos Frères, et que le peuple canadien appelle ses Pères dans la foi.

Mais, laissons la plume au Père Leclerc, Récollet, auteur du *Premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France*. C'est un des premiers historiens du Canada. Tous se plaisent à le citer et à reconnaître en lui, un historien aussi intéressant qu'exact et pieux.

« C'est donc, dit cet auteur, dans l'année 1615, que nous devons reconnaître le premier établissement de la Foi dans le Canada, et que le Père Provincial des Récollets de Paris fit le choix du Père Denis Jamay pour premier Commissaire de la Mission, le Père Jean d'Olbeau pour successeur en cas de mort, le Père Joseph le Caron et le Frère Pacifique du Plessis, pour jeter les premiers fondements du Christianisme, dans la Nouvelle France, où ils passèrent effectivement en l'année susdite, et commencèrent ce grand ouvrage, qu'ils ont depuis continué avec leurs Confrères par des travaux infatigables et de si heureux progrès, comme il paraîtra dans la suite.

« Ces bons Pères s'étant tous disposés par fréquentes oraisons et bonnes œuvres à une entreprise si pieuse et méritoire, se mirent en chemin pour commencer leur glorieux voyage, à pied et sans argent, à l'apostolique selon la coutume des Frères-Mineurs, et s'embarquèrent à Honfleur l'an 1615, le 24 d'avril environ les cinq heures du soir que le vent et la marée leur étaient favorables (1). » Après une navigation de trente et un jours, ils arrivèrent heureusement à Tadoussac le 25 mai, jour consacré à la Fête de la Translation de notre Séraphique Père saint François.

« On laisse à penser de quelle ardeur ces nouveaux Missionnaires se sentirent animés à l'abord de ce vaste pays, et de quel feu, l'unction de l'esprit les pénétra à ces premiers moments. L'on peut dire que dans le désir de gagner à Jésus-Christ tous

---

(1) SAGARD, autre Récollet, auteur d'une Histoire du Canada.



les barbares de ce nouveau monde, leurs cœurs devinrent aussi grands que tout le Canada, la grâce y opérant le même effet qu'elle opéra dans celui de saint Paul, lequel, aux termes de saint Jean Chrysostôme, était devenu par le zèle et la charité aussi grand que l'Univers, *Non erraveris, si cor Pauli, cor totius orbis dixeris.*

« Après avoir séjourné deux jours à Tadoussac, le R. P. Commissaire destina le P. Jean d'Olbeau pour aller devant à Québec, y préparer toutes choses, où le R. P. Commissaire le suivit peu de jours après, avec le reste de ses Religieux.

« Les commencements sont toujours difficiles, et d'autant plus que les ouvrages sont grands, ils trouvent aussi de plus fortes oppositions, mais surtout en matière d'établissement religieux, quand même il s'agit de les pousser dans un pays commode, où il serait facile de trouver toutes les choses nécessaires à ce dessein. L'on s'imaginera donc aisément les difficultés que nos premiers Missionnaires de la Nouvelle-France ont soutenues quand ils se sont établis dans le nouveau monde, où il n'y avait que des bois, des forêts, des ronces et des épines ; où tout était à défricher, où même le nécessaire à la vie manquait ordinairement. Mais enfin, animés et fortifiés intérieurement du même souffle qui les avait appelés pour être les pierres fondamentales du Christianisme, ils surmontèrent avec le secours du ciel tous ces obstacles.

« Le Père Jean d'Olbeau, étant arrivé à Québec, y avait désigné, de concert avec Monsieur de Champlain, le plan de notre premier établissement, d'une petite chapelle et d'une maison pour mettre à couvert les Religieux dans l'endroit même où est à présent la Basse-Ville. Le tout fut bientôt en état, car il n'eut rien que de fort simple et conforme à la pauvreté évangélique.

« Le Père Denis, Supérieur, n'avait fait que passer à Québec et était parti en même temps pour les Trois Rivières, avec le Père Joseph le Caron, ayant laissé au Père Jean d'Olbeau la conduite de l'ouvrage, lequel étant achevé, et la chapelle en état, il eut l'avantage, le 25 juin 1615, d'y célébrer la première messe qui se soit jamais dite au Canada. »

« Rien ne manqua, dit le docte M. l'abbé Casgrain, commentant les paroles du P. Leclerc (1), pour rendre cette action solen-

(1) Dans les Annales ecclésiastiques.

nelle, autant que la simplicité de cette petite colonie naissante pouvait permettre ; s'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* fut chanté au son de leur petite artillerie, et parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis ; tous y invoquant le Roi du ciel et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces.

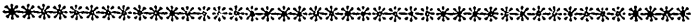
« Cet acte religieux de quelques pauvres émigrés européens, perdus au milieu d'un immense désert, est de bien peu d'importance aux yeux de quiconque n'a pas conservé ardente en son cœur la vie de la foi. Mais pour le chrétien, dont le regard s'ouvre au-delà du monde visible, cet acte si simple en apparence, est un événement. Derrière chaque détail de cette cérémonie, se cache un mystère, toute une révolution morale.

« Au moment où l'aurore de ce jour apparaissait au-dessus des forêts du Canada, l'aube d'un autre jour se levait aussi, dissipant des ténèbres bien autrement obscures. A l'instant où le prêtre éleva, pour la première fois, l'Hostie sainte au-dessus de la foule prosternée dans l'adoration, un soleil nouveau répandit ses rayons sur cette terre. La nature entière se réjouit. Chaque feuille des bois frémit et palpite avec amour au passage de la brise que parfume l'encens de la prière. Le flot radieux se déroule et baise avec respect cette plage devenue sacrée. Les échos embrassent avec transport et renvoient au loin les chants, mêlés aux salves d'artillerie, qui annoncent à ces contrées le jour de la régénération et de la délivrance. Désormais, abritée sous les deux ailes de la France et de la religion, la petite colonie française pourra lutter contre les ennemis qui la menacent de tous les points de l'horizon. Car, à peine sorti de terre, ce faible arbrisseau sera assailli par des tempêtes. Bien souvent, à moitié déraciné, en apparence prêt à mourir, il penchera tristement sa tête flétrie et désolée vers l'abîme ; mais cent fois battu de l'orage, toujours il se relèvera, pour soutenir de plus violents assauts. Enfin, vainqueur de tous les combats, il plongera dans le sol de fortes et profondes racines, et élèvera son front au-dessus des nuages, jusqu'au jour (déjà venu) où il étendra ses vastes rameaux, chargés de fleurs et de fruits, sur les deux rives du plus beau fleuve du monde.

« Avec l'arrivée des Récollets s'était ouverte l'ère des missions, qui allaient devenir la grande puissance civilisatrice de la Nouvelle-France. »



## Fêtes en l'honneur DE Sainte Claire, à Assise



**D**ES *Revues* nous apportent d'Assise les échos des splendides manifestations qui rehaussèrent la fête de l'Invention du Corps de sainte Claire. Les Clarisses célébraient cette année le cinquantenaire de cet heureux événement dont nous avons parlé dans notre numéro de septembre.

A cette occasion, de grandes solennités avaient été organisées. Le Souverain Pontife avait adressé une lettre, pour la circonstance, à l'Evêque de la cité séraphique.

Voici cette lettre :

### LÉON XIII. PAPE.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

L'illustration qu'a valu à la ville d'Assise le bienheureux François a été rehaussée encore par la renommée et la vertu de Claire, qui fut la première élève de ce même Père, qui pratiqua d'une façon insigne et fit régner autour d'elle une virginalité. C'est donc avec raison que, sous votre direction, de pieux fidèles unissent maintenant leurs efforts zélés pour que des honneurs insignes soient rendus à une vierge si sainte, à cette époque où dix lustres sont écoulés depuis que son corps sacré a été retrouvé heureusement.

En cette occasion si opportune qui Nous est offerte, Notre esprit, de nouveau, vole avec joie vers Notre très chère Ombrie, d'autant plus que cet événement n'est pas seulement gravé dans Notre souvenir, mais encore est en quelque sorte présent devant Nos yeux. En effet, parmi la couronne d'Evêques que l'Evêque d'Assise appela aimablement des villes voisines pour accroître l'autorité et l'éclat de cette solennité, Nous tenions une place, ce dont Nous rendons grâce à Dieu.

En une solennelle cérémonie, au milieu d'un cortège d'élite composé de prêtres et de fidèles, Nous Nous rendons au temple de Claire. Nous entrons dans un passage souterrain profondément creusé sous le maître-autel ; Nous

Nous tenons debout, plein de respect, près d'un cercueil fortifié. Celui-ci ayant été ouvert en public, Nous voyons apparaître les dépouilles si longtemps-désirées de la Sainte qui semblait dormir. Elles étaient parées de laurier et exhalaient alentour une suave odeur. Alors Nous eûmes un bonheur extraordinaire, une tâche laborieuse certes, mais combien agréable : celle de recueillir dans Nos mains, de réunir ces perles précieuses, pour les placer dans un reliquaire plus digne d'elles.

Après l'accomplissement des rites prescrits, le trésor lui-même est emporté : on le place sur un autel richement orné, et il est l'objet des regards avides et des vœux de tous les assistants. Enfin, il est porté autour de la ville, avec un cortège splendide, comme un gage de bénédictions. On peut à peine exprimer quelle fut alors Notre joie, celle de tout le clergé et d'une foule très-compacte.

Dans toutes ces circonstances, il Nous fut donné d'admirer hautement les desseins de Dieu, qui voulait que la gloire de la Vierge très-humble et très-fidèle crût dans l'opinion et dans l'espérance des hommes, et aussi que de ses restes, poussant des rejetons pour ainsi dire hors de son tombeau, se répandit au loin la bonne odeur du Christ, pour stimuler les fidèles à la pratique des généreuses vertus.

On est en droit de souhaiter et d'attendre des fruits semblables de la solennité qui doit prochainement renouveler le souvenir de ce fait. Que tous ceux qui imploreront avec piété la puissante méditation de Claire auprès de Dieu, et en première ligne ses concitoyens, en ressentent abondamment les effets. Que l'exemple de la Sainte, surtout en ce siècle de mollesse, leur enseigne combien il est important et salutaire de s'élever au-dessus des choses périssables, de suivre le Christ humilié, d'embrasser généreusement sa croix.

C'est pourquoi, vénérable Frère, Nous louons du fond du cœur, comme il le mérite, votre zèle, et celui de cette association d'hommes qui avec vous travaillent à préparer ces fêtes solennelles : qu'un heureux résultat couronne vos communs efforts.

Pour nous, qui, mû par Notre ancienne bienveillance envers cette communauté des Clarisses, avons voulu, il y a longtemps déjà, Nous en réserver la tutelle, Nous confirmons entièrement dans cette occasion favorable Nos mêmes dispositions toutes spéciales. En même temps, nous exhortons les religieuses à suivre très-pieusement les traces de la sainte Mère qui leur a donné leurs règles, à marcher d'un pas chaque jour plus assuré et plus rapide vers la perfection qui est leur but, et à ne pas cesser d'implorer la clémence du Père céleste en faveur de ses fils prodigues et égarés.

Il nous plaît en outre de joindre à cette lettre un don qui restera comme un témoignage de Notre piété envers Claire. Puisse-t-elle le recevoir avec bienveillance et aider de son précieux secours Notre vieillesse ballottée au milieu des flots ! Et maintenant, que l'abondance des grâces divines vous soit procurée par la bénédiction apostolique que Nous accordons bien affectueusement à vous, vénérable Frère, à votre clergé, à ces mêmes pieuses vierges et à tout votre peuple.

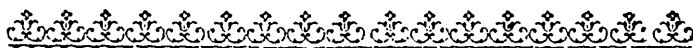
Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 2 août de l'année mil neuf cent, de Notre Pontificat la vingt-troisième.

LÉON XIII, PAPE..

Les fêtes d'Assise ont été ce qu'elles devaient être : incomparables.

Un Père Dominicain a prêché le *Triduum* préparatoire. Les fêtes ont commencé le 23 septembre. Le 24, la statue de la Sainte a été solennellement portée en procession autour de la ville, toute la cité séraphique et les divers Ordres religieux prirent part à la fête. On y compta cent huit Frères-Mineurs avec le Très Révérend Père Provincial, seize Conventuels et dix Capucins. Le Card. Satolli et plusieurs Evêques présidaient la fête.

Ces fêtes d'Assise eurent leur retentissement dans les nombreux monastères de Clarisses répandues dans le monde. La *Revue franciscaine* à laquelle nous empruntons ces détails, parle longuement et avec enthousiasme des manifestations qui eurent lieu au monastère de Bordeaux. Ce *Triduum*, dit le chroniqueur éminent, restera comme une des pages les plus glorieuses du Livre d'or du monastère, et laissera un souvenir impérissable à Bordeaux.



## Les Missions franciscaines



**L**a persécution en Chine. — Chaque jour arrivent des lettres émues des différents vicariats franciscains.

Voici ce qui est écrit du *Hou-nan* méridional :

« Mgr Volonteri, ses missionnaires et six Sœurs canossiennes, se trouvent dans le plus grand danger. Ils vivent entourés de rebelles, et de soldats réguliers, autant à redouter que les premiers, sans porte ouverte pour fuir, et sans communication possible avec nous. Le bon Père Modeste vient de me télégraphier de Laohokow, distant de deux jours de Nanyang, résidence de Mgr Volonteri : « Mission Nanyang attaquée, chapelles détruites, chrétiens « blessés, péril extrême, fuite impossible. »

« Si j'apprends quelque nouveau malheur, je vous télégraphierai de suite. »

Une lettre de Hankou, datée du 8 août, donne les détails.

suivants : « Du Hou-nan nous arriva hier un missionnaire franciscain en fuite. Le pauvre Père a échappé comme par miracle à une mort certaine. Son voyage du Hou-nan jusqu'ici fut des plus pénibles. A peine s'était-il mis en route qu'il fut reconnu pour Européen. Son palanquin fut mis en pièces, et lui-même fut roué de coups ; il reçut des blessures qui sont encore visibles. Pendant deux jours, il n'eut à boire qu'un peu d'eau boueuse, jusqu'à ce qu'une famille païenne eût pitié de lui. Mais, à peine eut-il repris son voyage qu'il fut reconnu de nouveau et fait prisonnier. On le dépouilla de ses vêtements, on le fit monter sur une chaise placée sur une table, et pendant quatre heures il resta exposé aux tortures les plus cruelles. Un de ces monstres humains lui perça le corps d'un fil de fer rougi au feu ; d'autres tourments ne peuvent s'exprimer en paroles. Enfin, après bien d'autres souffrances encore, le missionnaire arriva ici. En ce moment, il est à l'hôpital, gravement malade. »

De pareils événements nous montrent dans quelle terrible situation se trouvent nos pauvres chrétiens et nos missionnaires en Chine.

**Chan-Si méridional.** -- Ce Vicariat a pour évêque le Vén. Mgr Hofmann qui honora, il y a quatre ans, de sa visite, notre couvent de Montréal. C'est le Rév. P. Odoric Fimmer, Pro-Vicaire Général qui écrit :

« Quelle triste nouvelle j'ai à vous annoncer ! la dévastation presque complète de notre vicariat. . . »

« A la fin du mois de juin, nous voyions affichés partout de grands placards excitant la foule à massacrer les missionnaires, à détruire les églises, etc. Jusqu'alors, nous n'avions pas à nous plaindre des mandarins, et voilà que, tout à coup, leur bienveillance a cessé. Pourquoi ? Nous ne le savions pas. Mais peu de temps après, un de nos chrétiens, se trouvant dans un tribunal, y lut que la guerre venait d'éclater entre la Chine et l'Europe et que l'impératrice avait fait cause commune avec les révoltés, qui, dans le nord du pays, ont sévi avec tant de fureur contre les chrétiens.

« Le 7 juillet, on pilla, dans la ville de Lou-ngan-fou, notre résidence et l'église. Cette dernière, qui était presque achevée, est aujourd'hui en ruines. Tel fut encore le sort du petit séminaire, de la chapelle et de la maison que je venais de quitter, ainsi que de la plupart des chapelles et des maisons dans les diverses chrétientés.

« Mgr Hofmann, notre Evêque, se trouve quelque part dans les montagnes, entouré de païens, et par suite dans l'impossibilité d'écrire. Les chrétiens sont résolus à défendre par tous les moyens possibles la personne de Sa Grandeur, ainsi qu'eux-mêmes.

« Le Père Hilarion et le Père Boniface sont avec le Vicaire apostolique. Les Pères Gérard, Cassien, Serge et moi, nous sommes réfugiés dans le grand village chrétien de Ma-tchang, dont le Père Norbert est curé et que les chrétiens défendent. Le Père Christophe est pour le moment en sûreté dans un village voisin. Le Père Placide s'est caché avec un séminariste dans une grotte où les chrétiens lui apportent la nuit un peu de nourriture, à l'aide d'une corde. Mais tout cela n'est que provisoire ; j'ignore le sort qui nous attend.

« Tous nos chrétiens seront dépouillés de tout, s'ils ne le sont déjà, par suite livrés à la famine. Le même sort nous attend nous-mêmes, à moins qu'une mort violente ne nous enlève plus tôt. Que la sainte volonté de Dieu soit faite !

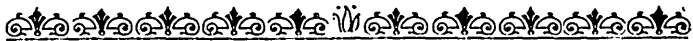
« Toute communication avec le monde extérieur est rompue : il nous est même impossible d'avoir aucune relation avec ceux de nos confrères qui ne sont qu'à une faible distance. Et ces pauvres chrétiens chinois ! Traqués comme des bêtes fauves errant à l'aventure, sans toit, sans consolations, sans encouragements, condamnés à mourir de faim, d'épuisement et de misère ! La situation est terrible ! Ah ! de grâce, faites beaucoup prier pour nous ! Veuillez aussi renseigner nos familles. Tous les missionnaires, à ce que je crois, sont encore en vie, mais nous ne sommes pas sûrs d'un seul jour. Hier, 9 juillet, fête de nos martyrs de Gorcum, nous ne doutions plus que notre dernière heure ne fût venue. Le Seigneur a daigné nous conserver la vie. Pour combien de temps encore ? . . .

« Je reçois, à ce point de ma lettre, des nouvelles du Père Yves, m'annonçant que chez lui aussi on a tout saccagé, tout détruit, au point que la famine commence à sévir et que les chrétiens, sans la cupidité des païens, ne trouveraient plus de quoi vivre.

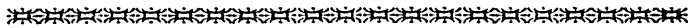
« Adieu, très Révérend Père. Si le Bon Dieu me laisse l'existence, je tâcherai de vous écrire, quoique je ne sache pas même si cette lettre vous parviendra. Je finis en recommandant instamment notre mission si éprouvée à vos prières et à celle de nos confrères.

FR. ODORIC FIMMER, O. M.,

*Pro-Vic. Gén.*



# Chronique de Terre Sainte



**L**i n'y a vraiment pas de nouvelles intéressantes de Jérusalem et de la Palestine. On oublie un peu la Terre-Sainte. Les masses se portent en foule à l'exposition; les vrais chrétiens répondent à la voix de Léon XIII et visitent Rome. D'un autre côté, l'attention de l'Europe, fixée pendant presque un an par les événements du Sud africain, a été attirée tout entière vers l'Extrême Orient, et Jérusalem, grâce aux quarantaines, a été bien abandonnée, cette année-ci, des pèlerins et même des touristes.

Aussi, ne peut-on qu'admirer le courage de M. l'abbé Potard qui, en dépit des grèves et des quarantaines, partait de Marseille le 24 août dernier avec vingt-sept pèlerins dont vingt-trois prêtres, visitait Constantinople, Smyrne et Beyrouth, et arrivait enfin à Caïpha, le dimanche 8 du courant, où l'attendait le Rév. P. Joseph de Nantes. Guidée par lui, la caravane visitait Nazareth, le Thabor, Tibériade, Cana, et, pendant que les plus intrépides affrontaient les fatigues de Samarie, les autres pèlerins repassaient par Caïpha, débarquaient à Jaffa le jeudi, 12, et arrivaient enfin à Jérusalem, le vendredi 13, à midi. Ils y étaient rejoints, 3 hrs après, par les courageux pèlerins de Samarie, tous les quatre enchantés de leur course, et si peu fatigués qu'ils se joignaient immédiatement à leurs compagnons pour commencer la visite des Lieux-Saints.

Au Saint-Sépulcre, ils étaient reçus solennellement par le Rév. P. Ladislas de Bayonne, depuis peu Président ou Supérieur latin du Sanctuaire. Puis, toujours sous la conduite du Rév. P. Joseph de Nantes, qui sait entretenir parmi eux l'entrain, l'union et la piété, ils ont visité Jérusalem et ses environs, et semblent très contents et pleins de ferveur. Ils l'auront été certainement jusqu'au bout, et auront remporté de leur pèlerinage un excellent et durable souvenir.

Il est vrai qu'une petite caravane de vingt-cinq à trente pèlerins ne saurait présenter les grands spectacles et les profondes émotions que nous procuraient, il y a quelques mois, le pèlerinage



français dérigé par le T. Rév. P. Vincent Bailly et les RR. Pères de l'Assomption, et la caravane autrichienne conduite par Sa G. Mgr l'Evêque de Lintz qui avait considéré comme un devoir de se mettre elle-même à la tête de ses cinq cents pèlerins, presque tous ses diocésains.

Toutefois, on ne peut se dissimuler que ces pèlerinages nombreux ne se passent pas sans grande fatigue pour les pèlerins et pour leurs guides : puis chaque pèlerin disparaît, confondu dans le nombre, et bien peu des prêtres qui en font partie arrivent à satisfaire partout leur piété en disant la sainte messe dans les principaux Sanctuaires, et même à contenter leur curiosité légitime en visitant dans le détail les Lieux-Saints qu'ils ne reverront peut-être jamais plus.

Au contraire, dans un petit groupe comme celui de M. l'abbé Potard, il en est tout autrement. Bien logés et bien nourris, ce qui n'est pas indifférent en voyage, ils visitent en détail tous les Lieux Saints et chacun peut y satisfaire sa piété et sa dévotion : tous les prêtres ont le temps de dire la sainte messe dans les grands Sanctuaires, et même au Saint-Sépulcre, et tous ceux qui se piquent de science et d'érudition peuvent demander et recevoir les explications qu'ils désirent.

Aussi sommes-nous persuadés que les pèlerins de M. l'abbé Potard partiront satisfaits et même enchantés de leur visite aux Lieux-Saints, et s'empresseront à leur retour, d'encourager leurs confrères trop craintifs à accourir en plus grand nombre au prochain appel.

A Jérusalem même, rien de bien remarquable dans ces derniers temps, en dehors des cérémonies et des fêtes célébrées par les diverses communautés religieuses :

Le 4 août, fête de saint Dominique, c'était à Saint-Etienne, chez les RR. Pères Dominicains. Suivant l'antique tradition de Fraternité entre les deux Ordres, les Franciscains y officiaient, et le soir le Rév. P. Joseph de Nantes, devant un auditoire de choix, faisait d'une voix vibrante et chaleureuse, le panégyrique du Patriarche des Frères Prêcheurs.

Le 6 août, jour de la Transfiguration, et fête patronale de Saint-Sauveur, le R<sup>me</sup> P. Giannini Frédiani officiait solennellement, dans l'église de Saint-Sauveur.

Le 12 août, fête de sainte Claire, la chapelle des Clarisses,

malgré son éloignement de la ville, était trop petite pour contenir toutes les personnes qui s'y pressaient, beaucoup certainement pour y entendre de nouveau le Rév. P. Joseph de Nantes. Les religieux de Saint-Sauveur et du Saint-Sépulcre avaient tenu à honneur de venir y officier.

Le 15 août, fête de l'Assomption, il y avait fête un peu partout, comme de juste : mais à Notre-Dame de France, les RR. Pères de l'Assomption solennisent particulièrement leur fête patronale. Cette année, la grand'messe y était chantée par les RR. Pères Dominicains ; le soir, après les Vêpres chantées et une magnifique procession à travers les corridors, splendidement éclairés à l'électricité, le Rév. P. Delan, Dominicain, racontait éloquemment les privilèges et les gloires de Marie en ce jour : la fête se terminait par le Salut solennel donné par le T. Rév. P. Prosper-Marie, Vicaire Custodial de Terre-Sainte.

Dans cette église de Notre-Dame de France, on peut gagner l'indulgence plénière, attachée depuis des siècles au Tombeau de la Vierge, dans la vallée de Josaphat : cette faveur a été obtenue par les RR. Pères de l'Assomption, en 1896. Mais, naturellement, ce transfert n'a pas privé le saint Tombeau lui-même de l'indulgence plénière dont il était en possession depuis tant de siècles, pas plus que le transfert, dans l'église de Saint-Sauveur, des indulgences du Mont-Sion, n'empêche les pèlerins de les gagner en visitant l'ancien Sanctuaire. Il est vrai que le saint édicule de la vallée de Josaphat se trouve actuellement entre les mains des rites non catholiques, et que les catholiques ne peuvent y célébrer les saints offices. Mais, il faut bien savoir que si, malheureusement trop souvent, la possession des Sanctuaires donne lieu à des querelles, quelquefois violentes, et au moins très vives entre les diverses communions qui y revendiquent des droits plus ou moins fondés, toutefois ces querelles ou ces questions n'ont jamais lieu dans les visites ordinaires, et nous n'avons aucune difficulté à reconnaître que tous, grecs, arméniens et autres, se montrent très complaisants et très empressés à laisser visiter les Sanctuaires en leur possession, en permettant d'y prier en toute liberté, pourvu que ce soit d'une manière toute privée.

C'est ainsi que le jour même de l'Assomption, chaque année, et avec la permission expresse demandée chaque fois aux autres rites, les religieux de Saint-Sauveur, suivis d'un certain nombre de

pèlerins et de fidèles, se rendent en pèlerinage à la vallée de Josaphat, descendent les quarante et quelques degrés qui conduisent au fond de la crypte, visitent le Tombeau glorieux où le corps virginal de Marie a reposé pendant trois jours, y récitent les prières ordinaires pour gagner les indulgences, puis se rendent dans la grotte voisine de Gethsémani, où ils peuvent en toute liberté chanter les louanges et les gloires de Marie montant au ciel au milieu des Chœurs des Anges.

Après les magnificences de l'Assomption, les douceurs cachées de la Nativité. Les Rév. Pères Blancs qui dirigent le Séminaire de Sainte-Anne, et auxquels la France a confié, depuis 1880, la garde du sanctuaire de l'Immaculée Conception, ont, cette année encore, gracieusement invité les Franciscains à chanter la messe solennelle dans ce lieu, où depuis des siècles, les religieux de Terre-Sainte avaient l'habitude de venir célébrer les saints offices au milieu des ruines. La messe fut célébrée par le T. Rév. P. Prosper-Marie, Vicaire Custodial, et à l'Évangile, le Rév. P. Ladislas de Bayonne, président du Saint-Sépulcre, parla avec feu et conviction de la confiance que nous devons avoir en Marie, Mère de Dieu, surtout lorsque nous avons le bonheur de l'invoquer dans un de ses plus insignes sanctuaires.

Après avoir parlé des fêtes religieuses, quelques mots de la fête civile célébrée en l'honneur du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'intronisation de Abd-ul-Hamyd Khan II (1). Elles ont été magnifiques et accompagnées de réceptions officielles des autorités civiles et religieuses. Le soir, les établissements publics, les grandes maisons religieuses, et un bon nombre de maisons particulières étaient brillamment illuminées. Dans la journée, eut lieu l'inauguration de deux monuments commémoratifs : deux fontaines publiques érigées, l'une à la porte de Jaffa et bâtie aux frais de la ville, l'autre au centre des nouveaux bazars grecs, élevée aux frais de la communauté grecque orthodoxe. Sa Grandeur Monseigneur le Patriarche de Jérusalem, pour les grecs orthodoxes, entourée de tout son clergé, reçut Son Excellence le Pacha, Gouverneur de Jérusalem, au milieu des nouveaux bazars, et lui montra la fontaine que sa communauté a voulu élever en l'honneur de Sa M. le Sultan, Ab-dul Hamyd Khan II. Son Excellence le Pacha

(1) Sultan de Constantinople, souverain de Jérusalem et de la Palestine.

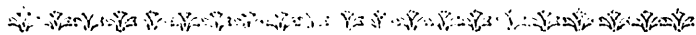
Gouverneur remercia, puis un des scheikhs, ou imans, lut des prières. Après quoi, on versa en abondance dans la fontaine la boisson préparée d'avance, et on présenta des rafraîchissements aux principaux assistants.

Ces bazars sont très beaux, et cette fontaine a certes son utilité. Mais, il est juste à cette occasion de regretter la disparition des monuments religieux qu'ils ont remplacés, ou pour mieux dire, le mode de disparition de ces monuments qui offraient le plus grand intérêt au point de vue de l'architecture et de l'histoire du moyen âge, et par conséquent n'avaient rien à faire avec les intérêts religieux de nos jours.

Ces bazars, en effet, ont été bâtis à la hâte sur les ruines encore bien conservées de l'ancien couvent et de l'église des religieux de Saint-Jean, sans que personne ait pu obtenir la permission de les examiner, et d'en relever les desseins et le plan. On dirait que leur origine latine était un titre suffisant pour les faire disparaître sans même en conserver le souvenir. Quoiqu'il en soit, bien des documents précieux ont disparu avec elles, et c'est là une perte que les sciences archéologique, historique, et surtout palestino-graphique ne pourront peut-être jamais réparer.

Le Rév. P. Schmitt, Directeur de la Colonie allemande, à Jérusalem, vient d'ouvrir une école près de la porte de Damas. Son but, comme il l'a fait savoir dans les journaux, était de fonder une école qui fût à la hauteur de celles des grecs (schismatiques), des Anglais (protestants.) et des Russes (Grecs de Rite). Il a réussi. Toutefois, son école n'est pas une innovation, le système d'enseignement qui y est adopté est en vigueur depuis de longues années, dans les autres écoles de Jérusalem et de l'Orient, et en particulier dans les écoles de Terre-Sainte. Partout, la langue arabe forme le fond de l'enseignement, et est enseignée par des professeurs indigènes : partout le catéchisme est enseigné en arabe, ainsi que les prières chrétiennes. Les jours du dimanche et les fêtes, les enfants de nos écoles assistent partout à la messe paroissiale, pendant laquelle on lit en arabe l'Épître et l'Évangile du jour : de même on y prêche ordinairement en arabe. Inutile de dire que dans les missions en pays de langue turque, tout cela se fait en turc. Enfin, dans toutes ces écoles l'arithmétique, l'histoire sainte, l'histoire profane, la géographie, etc., sont enseignées en arabe.

La nouvelle école ne présente donc rien de nouveau, sinon la langue allemande, et cela encore n'est nouveau qu'à Jérusalem. Dans notre collège d'Alep, où l'on enseigne surtout l'arabe, le turc, le français et l'italien, on apprend également l'allemand et l'anglais, quoique ces dernières langues soient facultatives.



## FAVEURS DE SAINT ANTOINE

**Saint-Rémi.** Reconnaissance à saint Antoine qui m'a exaucée au delà de mes espérances. Une jeune fille.

Ayant obtenu des faveurs signalées du bon saint Antoine, et la réussite dans mon commerce, après avoir promis 25 cents par semaine au bon Saint, je le publie dans la *Revue*, ainsi que j'en ai pris l'engagement.

Une abonée. O. B.

Actions de grâces à saint Antoine pour le recouvrement d'un objet perdu, après promesse de publication dans la *Revue*. M. S. G.

Remerciements à saint Antoine qui m'a procuré un emploi tel que je le désirais. Un Tertiaire de N.-D. des Anges.

Mille remerciements à saint Antoine qui m'a obtenu la guérison de mon enfant agité par des convulsions très fréquentes, après que je lui eus fait porter le répons miraculeux, et que j'eus promis au bon Saint une aumône pour ses pauvres et la publication dans la *Revue*. Dame E. B. Québec.

**Québec.** — Remerciements à saint Antoine pour 3 grandes grâces obtenues par son intercession avec promesse de faire publier dans la *Revue*.

**Un enfant pris à l'hameçon.** — Du Canada, aussi, une pieuse chrétienne écrit : « Il y a quelque temps, à Grand-Métis, le petit garçon d'une de mes voisines s'était enfoncé un hameçon dans la joue. Sa mère, après avoir essayé de toutes les manières de l'enlever, vit qu'elle n'y pourrait réussir. Alors, bien découragée, elle m'envoie son enfant. En examinant la blessure, je suis tout d'abord bien en peine aussi. Mais l'idée me vient qu'avec l'aide de saint Antoine je pourrai réussir. Je me mets donc à invoquer le Thaumaturge et bientôt, effectivement, l'hameçon me tombe dans la main comme par enchantement. Remerciements au grand ami de Jésus. »

**Saint-Antoine et le Ciboire volé.** — Nous voyons avec plaisir dans la *Voix de Saint-Antoine*, organe universel de la Pieuse-Union, les faveurs suivantes, obtenues au Canada :

On écrit de Saint-Lambert, paroisse du Canada : « Le 12 juin, le ciboire de notre pauvre église contenant les saintes Espèces, avait été volé. Le lendemain, fête de saint Antoine, toute la paroisse était en prières, et le même soir, le voleur venait se livrer lui-même. Nous avons continué, les jours suivants, à dire les 13 Pater, les 13 Ave et le répons miraculeux, pour retrouver les saintes Hosties ; et, le treizième jour, saint Antoine, toujours si bon et si puissant, permit que le précieux trésor fût apporté au presbytère. Reconnaissance au bon saint Antoine que l'on n'invoque jamais en vain ! »



## NÉCROLOGIE

Montréal -- Fraternité de Saint-François. -- Monsieur Henri Howison, décédé le 3 novembre, à l'âge de 65 ans après 12 ans de profession.

Il était membre du Discrettoire, et la Fraternité a perdu en lui un Frère instruit, et d'un zèle ardent. Il s'est vu mourir avec une courageuse résignation, et il a gardé jusque dans les cruelles souffrances des derniers moments l'air joyeux qui le distinguait durant sa vie.

- Fraternité Sainte-Elisabeth. --- Dame Vve Antoine Benoit, Tertiaire, décédée le 15 septembre --- Dame Nazaire Lemay, en religion Sr Saint Léonard de Port-Maurice, décédée le 15 octobre à l'âge de 54 ans, après 5 années de profession. --- Delle Eugénie Leduc, décédée le 16 octobre, à l'âge de 24 ans après un an de profession.

--- Fraternité Saint Antoine de Padoue. --- Mme Arthur Lefebvre, décédée, à l'âge de 52 ans, après 5 ans de profession.

--- Dame Georges Pinette, en religion Sr Antoine de Padoue, décédée le 10 octobre après 7 mois de profession, à l'âge de 36 ans.

Sainte-Rose de Laval. -- Dame Amable Ethier, décédée le 15 octobre, à l'âge de 62 ans, après 9 années de profession.

--- Dame Gilbert Desjardins, décédée le 24 octobre, après 2 ans de profession.

Joliette. --- Dame H. Laliberté, Tertiaire, décédée le 14 octobre. --- Dame Simon Deschênes.

Pointe-du-Lac. --- Dame Olivier Duplessis, Tertiaire, à l'âge de 62 ans.

Saint-Roch. --- Dame Joseph Magnan, Tertiaire, décédée le 11 octobre, à l'âge de 58 ans.

Sainte-Anne de Beaupré. --- Delle Rose-Anna Bonneville, en religion Sr Marie de Sainte Aure, décédée le 11 octobre, au couvent des Sœurs Franciscaines.

Louiseville. Delle Emérance Bétaud, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 27 juin dernier, à l'âge de 82 ans, après 12 ans de profession.

--- M. Maxime Hénault, décédé le 14 juin.

Ce confrère, qui était novice depuis plus d'un an, fit profession quelque temps avant sa mort. Sa maladie qui dura trois mois, lui fit endurer d'indiscibles souffrances, au milieu desquelles il montra une patience héroïque, toujours soumis aux desseins de la Providence. La veille de sa mort, il reçut la visite de Mgr Cloutier qui le bénit. lui assura que sa fin était proche, et que le bon Dieu allait mettre un terme à ses maux. Le lendemain, il rendit sa belle âme à Dieu.

**Yamachiche.** — Monsieur l'abbé Charles Zéphirin Garceau, ancien curé, décédé à l'âge de 70 ans.

Le Divin Maître est venu cueillir cette fleur embaumée des vertus sacerdotales, pour lui donner la récompense due au bon et fidèle serviteur. Le défunt était membre du Tiers-Ordre depuis nombre d'années. Convaincu que le Tiers-Ordre était appelé à faire un bien immense à la société contemporaine, il fit tout ce qu'il put pour le propager et faire aimer son Séraphique Père saint François.

Les restes du défunt ont été déposés dans l'église de la Pointe-du-Lac, sa paroisse natale.

**Saint-Joseph de Lévis.** — M. le Docteur Antoine Mar-  
san, en religion Fr Saint François, décédé le 19 octobre, à l'âge de 69 ans.

**Sainte-Julienne.** — Delle Henriette Levesque, Tertiaire, décédée le 1<sup>er</sup> août.

Tertiaire modeste et dévouée, cette jeune fille remplit avec un zèle admirable les charges qui lui furent confiées dans la Congrégation des enfants de Marie, dont elle était sacristine. A l'exemple de son Séraphique Père saint François, son amour de prédilection fut pour la Sainte Eucharistie et la Très Sainte Vierge qu'elle honorait sous le titre de Notre-Dame de Pitié. Aussi, avec quel empressement la voyait-on orner les saints autels, les veilles des fêtes, et s'efforcer d'attirer sur elle les regards de son Divin Bien Aimé.

Enfant soumise et dévouée pour ses parents, elle ne regarda jamais à s'imposer les veilles, et même les plus grandes fatigues pour leur donner quelques soulagements dans leur vieillesse. Elle semblait insensible aux souffrances qui minaient son existence depuis de longues années; s'oublier pour rendre service était son ambition et son bonheur. N'ayant pu réaliser le désir de s'enfermer dans le cloître béni du Carmel, elle se montra amie de la pénitence par le mépris des plaisirs de la terre, et, foulant aux pieds les richesses que le Seigneur lui avait données, sa vie se résume en trois mots : piété, dévouement, amour. Puisse cette Sœur, du haut du ciel, aider à celles qui gémissent encore loin de la Patrie.

Une Sœur Tertiaire.

**Saint-Jean Chrysostôme de Lévis.** — M. Laurent Gos-  
selin, en religion, Fr Saint Joseph, décédé le 20 octobre 1900.

Il y a quinze jours, notre Fr Saint Joseph faisait demander notre Père Directeur pour recevoir de lui les derniers sacrements, et faire sa profession dans le Tiers-Ordre avec sa digne épouse, étant tous deux incapables de venir à l'église. Rien de beau comme de voir ces bons vieillards âgés tous deux de 80 ans, à la tête d'une famille vraiment patriarcale, composée de dix-sept membres, se préparer en vrais Tertiaires, à faire une sainte mort. Notre Frère défunt disait encore trois jours avant de mourir à notre Père Directeur : « Comme le monde sert mal le bon Dieu ; comme les Tertiaires doivent prier sérieusement pour le prêtre qui doit être non seulement bon, mais vraiment saint, pour pouvoir résister au courant d'impiété qui entraîne le monde ; comme les enfants doivent aimer et respecter leurs parents pour pouvoir échapper plus tard au naufrage qui menace tant d'âmes ! »

Notre Fr Gosselin est mort en bon chrétien, comme il a vécu. Ce matin cinquante-cinq Frères et Sœurs ont fait la sainte communion, ceux qui n'ont pu être avertis feront prochainement la communion qui lui est due.

Dix Frères revêtus du saint habit ont été chercher le corps, et l'ont accompagné jusqu'au cimetière. En revenant à l'église, nous avons dit nos douze *Pater*, comme des Frères et des Sœurs d'une même famille.

Fr OCTAVE MONTMINY, Ministre.

**Worcester, Mass.** — Delle Virginie Dubé, décédée le 2 novembre 1900, après 33 ans de profession.

Cette bonne Tertiaire vient de mourir, après une longue et cruelle maladie soufferte avec une grande patience et résignation à la sainte volonté de Dieu ; aussi cela était édifiant de l'entendre parler sur son lit de douleurs des bienfaits de Dieu. Tous ceux qui l'approchaient se retiraient émus et édifiés. Elle désirait être recommandée aux prières du Tiers-Ordre par la voix de la *Revue*.

**Baie Saint-Paul.** — Dame Adèle Chaperon, veuve de Léandre Gobeil.

Cette bonne Dame, insigne bienfaitrice des Sœurs Franciscaines de la Baie-Saint-Paul, s'était spontanément dépouillée de ses biens en faveur des pauvres de l'Hospice Sainte-Anne, plusieurs mois avant sa mort. Aussi, les Sœurs se sont-elles dévouées auprès de son fauteuil de malade, ne la laissant ni jour, ni nuit. Elle mourut dans leurs bras, pendant la neuvaine préparatoire à la fête de saint François, dont elle était la fille par le Tiers-Ordre depuis bon nombre d'années. Sans doute, ce Séraphique Père l'aura conduite au ciel le jour de sa fête, car cette chère défunte, depuis longtemps faisait d'amples provisions de bonnes œuvres pour l'éternité. Le don qu'elle fit de ses biens pour l'érection de la chapelle du Sacré-Cœur, chez les Sœurs Franciscaines, ne fut que le couronnement de cette suite non interrompue d'œuvres pieuses dont sont marqués tous les jours de cette vie exemplaire.

Néanmoins, nous la recommandons aux prières de ses Confrères et Con-sœurs en notre Père saint François. Tertiaire.

**Saint-Barthélemi.** — M. Pierre Georges Sylvestre, en religion Fr François, décédé le 4 novembre, à l'âge de 78 ans après un an et demi de profession.

— Delle Maria Barette, décédée en octobre, à l'âge de 26 ans.

Sa vie a été une longue suite de souffrances, supportées avec la plus grande résignation. Sa piété était admirable ; jamais on ne l'entendit se plaindre du mauvais état de sa santé, toujours elle était gaie et aimable avec tout le monde, et c'est avec le sourire sur les lèvres qu'elle a vu s'approcher l'heure du départ pour le ciel.

La regrettée défunte appartenait depuis plusieurs années à la congrégation des filles de Marie Immaculée, elle fut admise dans le Tiers-Ordre de saint François quelques mois avant sa mort. Secrétaire et amie.

**Chemin de Croix Perpétuel.** — M. Alfred Nolet, Delle Dulcina Langlois, Delle Céline Caron, M. Lazare Lemay, M. Didace Hamel, Dame Philomène Plouffe, M. Pierre Georges Sylvestre, Dlle Maria Barette.



# TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1900

---

## Piété

- Autour de la crèche (poésie) 24.  
L'âme franciscaine 109.  
Reine du Ciel 145.  
S. Louis d'Anjou et S. Bernardin de Sienne 253.  
Baiser de S. Dominique et de S. François (poésie) 325.

## Marie

- Office de l'Immaculée Conception 930.  
Marie et les pauvres pécheurs 265.  
Congrès Marial 378.

## Saints de l'Ordre Séraphique

- Nos Bienheureux 17.  
S. Louis d'Anjou 58.  
Béatifications 59.  
Vénérable Mère Crescence 89.  
S. Bonaventure console un Frère convers 217.  
Béatification de Jean de Triora 261.  
Nouvelles Béatifications 297.  
Vénérable Madeleine Martinengo 329.

## Saint Antoine

- Faveurs 104, 208, 249, 286, 393, 435.  
Chronique de S. Antoine 102, 175, 204, 246, 285.  
S. Antoine au Canada et dans les Indes 103, 104.  
A Brior 204, 246.  
Mardi à S. Antoine 205.  
Répons miraculeux 246, 285.  
S. Antoine et S. François à Louiseville 317.  
Un étrange dévot à S. Antoine 320.  
S. Antoine le Thaumaturge (poésie) 206, 247.

### Premier Ordre

- R. P. Arsène-Marie de Servières 6, 43, 80, 116, 152, 190, 226,  
294, 366.  
Eglise des Récollets à Québec 9.  
Vocations religieuses en Autriche 19.  
Départ pour les missions 19.  
Mission à Montréal 20.  
Mort de Mgr Raffaële d'Ambrosio 54.  
Oratorio du P. Hartmann 89.  
Consécration épiscopale 54.  
Les Frères-Mineurs et les œuvres 163.  
Nouvel Apôtre 169.  
S. E. le Délégué apostolique 199.  
Frère Didace 212.  
Mgr Fantosati, martyr 388.  
Nouveaux martyrs 390.

### Deuxième Ordre

- Abbesse clarisse 177.  
Invention du corps de Sainte Claire 289.  
Fêtes en l'honneur de sainte Claire, à Assise 425.

### Troisième Ordre

- Congrès franciscain à Rome 17, 127, 162, 196, 329, 374, 375,  
397.  
Réclame inattendue en faveur du T.-O. 18.  
Le psaume « Exaudiat » 33.  
Direction des Fraternités du T.-O. 38, 76, 147, 185, 221, 256,  
327, 363.  
Italie 58.  
Fête du 1<sup>er</sup> janvier et de l'Épiphanie à Rome 88.  
Tertiaires illustres 59.  
Carnet d'identité 61.  
Oblates franciscaines 96.  
Esprit du T.-O. 111.  
Fondation d'une Fraternité à Louvain 129.  
Chronique franciscaine 58, 90, 127, 162, 196, 232, 263, 297,  
329, 377, 410.  
Tiers-Ordre et Résurrection 162.

- Recueil de chants pour les Tertiaires 211.  
T.-O. à Rome 233.  
T.-O. et soin des malades 263.  
Pèlerinage des sœurs Tertiaires de Montréal à Sainte-Anne  
de Beaupré 271.  
Pèlerinage des frères du T. O. à Sainte-Anne de Beaupré 307.  
Sanctuaire des Sœurs franciscaines à Québec 310.  
Fête de S. Louis 330.  
Tertiaires de S. Roch au Cap de la Madeleine 332.  
Pèlerinage au Cap de la Madeleine 337.  
Religieuses franciscaines 377.

### Nouvelles des Fraternités

- Montréal. S. François 199.  
“ S. Antoine. 19, 200, 265.  
“ Notre-Dame-des Anges 167, 199, 380.  
“ Ste Elisabeth 199, 233.  
Québec, S. Roch 131.  
“ S. Sacrement 305.  
Trois-Rivières 326.  
Beauharnois 167.  
Fall-River 268.  
Lacadie 383.  
Joliette 235.  
Mile-End 95, 381.  
L'Assomption 166.  
N.-D. de la Merci 266.  
Ste Anne des Plaines 343.  
S. Barthélemi 168.  
Ste Dorothee 303.  
S. Emile 266.  
S. Ephrem 305.  
S. Hyacinthe 301.  
S. Henri de Lévis 304.  
S. Jean Chrysostôme (Châteauguay) 238.  
S. Jean Chrysostôme de Lévis 331.  
S. Joseph de Lévis 330.  
S. Jean d'Iberville 132.  
Ste Marthe 167.

Ste Monique (Nicolet) 267.  
S. Paulin 330.  
Sault au Récollet 382.  
Sorel 302.  
Ste Thérèse 267.  
S. Raymond 166, 304.  
Ste Rose 169.

### Nouvelles de Famille

V. Duns Scot au Collège S. Antoine 15.  
Sa Sainteté Léon XIII et le R<sup>me</sup> Louis de Parme 15.  
Travaux de l'Ara-Coeli 16.  
Jubilé du R<sup>me</sup> P. Général 16, 51, 298.  
Les Franciscains à Québec 421.  
Sœurs franciscaines à Berlin 19.  
Ordination 27.  
Église de N. P. S. François 31, 347.  
Bénédiction de S. E. le Délégué Ap. 31.  
Nouveau maëstro franciscain 90.  
Franciscains et les sciences 91.  
Monastère des Frères-Mineurs 93.  
Hommage filial au R<sup>me</sup> P. Général 126.  
Prédicateur du Carême à Rome 126, 196.  
Missionnaires franciscains de la Californie et du Mexique 130.  
Un apôtre franciscain 163.  
Les Franciscaines à Arizona 174.  
Consistoire du 19 avril 195.  
Deux ouvrages de l'école franciscaine 161.  
S. François d'après Sabatier 197.  
Le 17 mai 200.  
Faveurs de S. François 210.  
Collège Séraphique 283, 351.  
Fête au Collège S. Antoine 297.  
Nouveau définitéur général 263.  
Nouveau cardinal 298.  
Erection d'une statue 298.  
Portioncule à Montréal 300.  
Fête de S. Dominique 300.  
Au couvent 333.  
R<sup>me</sup> Père Général 374.  
Fête de N. P. S. François 379.

### **Terre-Sainte**

- Histoire populaire de la custodie 47, 57, 131.  
Chronique 55; 198, 430.  
Escadre française de la Méditerranée à Jérusalem 55.  
Sanctuaire de la Couronne franciscaine 84, 120, 154, 181, 229  
292, 370.  
Jérusalem 94.  
Jérusalem et Bethléem 94.  
Port-Saïd 164.  
Entrée du Nouveau Custode 164.

### **Missions franciscaines**

- Chine 66, 138, 169, 202, 242, 274, 312, 340, 374 388, 427.  
Conversion merveilleuse 66.  
Statistique 67.  
Les Lépreux au Japon 135.  
Honolulu 100.  
Un Evêque Missionnaire 139.  
Nos missions d'Extrême Orient 169.  
T.-O. en Chine 170.  
Pérou 203.  
Persécution en Chine 171, 228, 312.  
Un martyr comme il y en a peu 242, 279, 314, 344.

### **Variétés**

- Au siècle mourant 3.  
Nouvelles de Rome 14, 51, 88, 124, 159, 193, 259, 313, 404.  
Nouvelles nominations 14.  
Statue de S. Pierre Fourier au Vatican 14.  
Ouverture de l'Année Sainte 14, 52.  
Consistoire du 14 décembre 51.  
Médaille jubilaire 58.  
Triomphe de l'Eglise 59.  
S. François et protestants 60.  
Sainte-Face, l'archiconfrérie 60.  
Assise 61, 94.  
Visiteurs à la Portioncule 61.  
Je vous obéis! 73.  
Pèlerinage à Rome 89, 125, 159, 189, 259.  
S. François à la cathédrale de Westminster 92.

- Curieux incidents historiques 93.  
 Petite correspondance 100, 392.  
 Canonisation et béatification 125.  
 Rosier de S. François 129.  
 Le 3 mars au Vatican 159.  
 L'image du Sauveur à S. Jean de Latran 193.  
 Artiste franciscain 233.  
 Les nouveaux Saints 259.  
 Au cimetière 361.  
 Visite jubilaire du Pape 313.  
 Inventeur capucin 377.

#### Nécrologie

- Nécrologie 34, 69, 106, 142, 178, 214, 257, 287, 329, 358,  
 395, 436.  
 Fr François-Marie de Nantes 106.  
 Son E. Louis Trombetta 89.  
 S. E. le cardinal Jacobini 89.  
 S. E. " Majella 160.  
 R. P. Denis de Josselin 323.  
 Fr. Gaspard de Nock 323.  
 Fr. Louis-Marie de Montréal 355.  
 Rév. J. U. Leclerc 354.  
 Rév P. Théodoric de S. Martin 391.

#### Gravures

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| Son Excellence Mgr Falconio                | (hors texte) janvier. |
| Saints Martyrs franciscains du Japon       | " " février.          |
| Ste Colette en extase                      | " " mars.             |
| Le crucifiement                            | " " avril.            |
| Reine du ciel                              | " " mai.              |
| Saint-Sépulcre                             | " " juin.             |
| S. Bonaventure                             | " " juillet.          |
| S. Louis d'Anjou et S. Bernardin de Sienna | " " août.             |
| Tombeau de Sainte Claire                   | " " septembre.        |
| Baiser de S. Dominique et de S. François.  | " " octobre           |
| Au cimetière                               | " " novembre.         |
| L'immaculée franciscaine                   | " " décembre.         |
| Eglise des Récollets 13.                   |                       |
| Franciscaines et lépreux 97.               |                       |